

DEFENSE
DU
BEAUX SEXE

Addressée à

EUGENIE,
DIALOGUE.

Ecrit en Anglois par une Per-
sonne de Qualité,

ET

Traduit en François par une
Dame Angloise.

A LONDRES,

Chez Jacques Partridge Marchand Li-
braire au Bureau de la Poste dans
Charing Cross proche White hall.

MDCXCI.

1691

D E F E N S E

P R E F A C E

I. Le Lecteur de ce Dialogue
aura pour la Défense de
son Droit sur son Conscience

et de son honneur
à l'égard de son Dieu
et de son prochain

par le moyen de
quelques questions
et réponses

sur les points de
conscience les plus
communs

par M. de la Roche
et M. de la Motte

à Paris chez M. de la Roche
et M. de la Motte

à Paris chez M. de la Roche
et M. de la Motte

à Paris chez M. de la Roche
et M. de la Motte

à Paris chez M. de la Roche
et M. de la Motte

P R E F A C E.

LA Lecture de ce Dialogue écrit pour la Deffense du beau Sexe par un Gentilhomme de mes amis, m'a effectivement surpris. Je ne pouvois facilement m'imaginer, qu'un homme si jeune pût traiter une matiere si delicate avec tant de Jugement. A la verité comme je n'ignorois pas qu'il avoit naturellement du Genie, & qu'il s'étoit perfectionné par ses Voyages ; je pouvois m'attendre à voir cet air galand qui regne dans tout son Ouvrage,

A 3

P R E F A C E.

rage, & qui fait à proprement
parler l'Âme des choses de cette
Especie. Mais cette diversité de
Lecture des Auteurs Anciens &
Moaernes ; le bel usage de cette
Lecture ; cet Esprit juste, éloigné
du Pedant, & de l'entendu, sont
des choses si rares, & si extraor-
dinaires, que je me hasarderay de
dire, qu'elles ne se trouvent pas
souvent parmi les Ecrivains de
Profession, & presque jamais par-
mi ceux qui commencent d'écrire.
Cela me fait souvenir de ce que
les beaux Esprits des Siecle passé,
desoient de Monsieur Waller l'Au-
teur de la Cadence Poëtique des
Anglois. Ses premiers vers leur
parurent si beaux, que pour ex-
primer l'étonnement que leur beauté
leur

PREFACE.

leur cauſoit, ils dirent que cet Auteur ne ſurprenoit pas moins le Monde, que feroit un Grand & habile Général qui paroîtroit tout d'un coup avec une armée de quarante mille hommes, avant que Perſonne eût oui parler de lui.

Pour imiter icy les Apoſtrophes de mon Ami, j'eſpere qu'il n'eſt pas neceſſaire d'avertir le Lecteur, que je nomme Monſieur Waller ſeulement pour ſon mérite, & que je me rejoûis de faire revivre ſa mémoire toutes les fois que j'en trouve l'occaſion, & des donnees au monde une Declaration ingenuë, que s'il n'avoit point écrit, aucun de nous n'auroit pû écrire.

Je ſçay que mon Ami me donnera cette Digreſſion car ce n'eſt pas

PREFACE.

pas seulement l'imitation de son style
mais aussy de sa franchise, & de
sa sincerité. Le Lecteur peut re-
marquer qu'il ne neglige rien pour
rélever le merite des Auteurs de ce
Siecle, & les Anglois lui sont par-
ticulierement rédevables pour la
peine qu'il s'est donnée a ramasser
leurs beaux Endroits. Ce que je
viens de dire donnera lieu peut-être
à quelques uns, de penser que j'ay
pour but mon propre interest, &
cause qu'il a plus d'une fois parlé
à mon avantage; cependant j'espère
que le Lecteur ne les prendra que
pour une Parenthese, puisque l'Ou-
vrage pour être achevé n'en avoit
aucun besoin. Je puis d'ailleurs me
faire un plaisir de l'Estime que
mon Amy me témoigne, sans avoir

P R E F A C E.

en veüe de me faire valoir par sa partialité.

Il n'eut pas l'assurance de donner son Livre au Public, avant que d'en avoir eü mes sentimens, afin qu'il pût passer librement du moins parmi les Dames le service desquelles étoit son principal objet. Je n'ay pas assez de vanité pour croire que mon Opinion seroit ou son épreuve, ou son Passeport ; mais je crûs que je pourrois le renvoyer à l'Arioste, qui employe presque trente stances au commencement du 37. Livre de son Orlando Furioso, non seulement à louer cette aimable partie de la Creation, mais aussi à faire une Satire piquante contre leurs Ennemis ; à dire aux hommes leurs verités, & à leur declarer

PREFACE.

rer sans aucune facon, que c'est
uniquement leur envie, qui fait
que les belles Actions, & les ver-
tus des Femmes sont cachées avec
tant de soin, & les Foibleesses de
quelque peu d'entr'elles, exposées
au grand jour avec tant d'artifice,
& avec toutes les Circonstances que
la plus nôire malice peut Suggester.
Pour moy qui suis toujours leur
serviteur, & qui n'ay jamais lâché
la Plume contre elles, j'aime mi-
eux en voir quelques unes trop
Loüées, que d'en voir souffrir au-
cune par la médifance, particuliere-
ment en ce tems, où l'on voit plus
d'Heroïnes, que de Heros. Qu'il
me soit dont permis de les feliciter
de leur nouveau Defenseur, & si
l'on me croit plus interessé pour lui,
que

P R E F A C E.

que je ne le suis réellement, on ne peut que dire que je lui ay rendu la pareille. C'est icy le pire souhait que je fais pour lui, c'est que les hommes lui rendent justice, & qu'il obtienne les faveurs des Dames,

J E A N D R Y D E N.

D E F E N S E.

LEAH DRYDEN

1843

DEFENSE

DU

BEAU SEXE

Addressée à EUGENIE
DIALOGUE.

C'Est une chose dangereuse, il le faut avoüer, Madame, que de voir les belles, car elles nous attirent en des inconveniens, dont nous ne prevoions pas d'abord les conséquences. Je ne pensois pas quand j'eus l'honneur de vous parler des vertus de vôtre Sexe, que vous me commandassiez de donner mes sentimens là dessus par écrit. J'avoüe, Madame, que vous pourriez en avoir parlé à plusieurs de vos amis, qui auroient entrepris l'affaire au premier mot avec toute l'assurance du monde ; mais pour moy, qui n'ay

B

jamais

jamais osé prendre la plume pour
 écrire autre chose qu'un *Poulet*, l'en-
 treprise me paroît terrible. D'abord
 que vous m'en parlates, à la vérité
 je me fis un plaisir du Projet, ay-
 ant opinion que la Deffense du Sexe
 seroit le moyen d'obliger toutes les
 Dames qui meritent qu'on s'intéres-
 se pour elles ; ainsi je l'estimay com-
 me une Lettre d'Amour circulaire
 aux belles du Royaume. Mais com-
 me l'on mêle ordinairement le pro-
 fit avec l'honneur, apres y avoir re-
 pensé, je voulus sçavoir ce que j'y
 pourrois gagner par dessus la Gloire
 si j'y avois du succez ; & je trou-
 vay que si j'engageois les reste de
 mon sexe, à être aussi zéléz pour le
 service des Dames que je le suis, je
 n'y gagnerois pas grand chose : ainsi
 Madame, vous voudriez m'engager
 en une querelle, où l'on auroit
 honte d'être vaincu, & de la perte
 à vaincre. Pour moy, cômme je
 n'ay jamais été heureux en aucune
 Amourette où quelque sot a preten-
 du

du avec moy, je serois reduit au dernier desespoir, si je m'étois fait des Rivaux de tout le Genre humain. Enfin, Madame, vos commandemens m'y disposerent, car les commandemens d'une belle Dame, font plus d'effet sur moy, qu'aucune autre chose du monde, ainsi apres quelque foible resistance, je m'y resolus. Mais comme il n'y a nulle nouveauté de voir des gens entreprendre une affaire dont ils ne peuvent venir à bout, j'avoüe qu'une matiere de cette espece me surmontoit. Vous pouvez croire, Madame, que cela me rendoit fort melancolique, & ce fut pour lors, qu'un de mes amis entrant dans ma chambre, m'en demanda le sujet. Comme je n'aime pas à cacher à mes amis aucune chose qui me donne de l'inquietude, je lui fis réponse aussi tot, qu'une Dame m'avoit ordonné d'écrire quelque petit Traité en deffense du Sexe feminin. S'il n'y a que cela, me répondit il gayement, je viens

B 2

à vôtre

à vôtre secours : car ce matin j'ai été présent à une conversation, ou la question touchant les vertus, & les vices du Sexe, a été agitée avec toute la netteté possible. Tu m'apparois cher ami, lui dis je en lui faisant caresser comme mon bon Genie, ainsi treve de Ceremonies, prenez un siege, & faites moy le recit de cette conversation.

Me promenant, dit il, ce matin au Parc de St. James avec plusieurs de mes amis, il y en avoit un parmi nous, qui s'amusoit tout le tems ou à regarder les Dames, comme elles passaient ; ou à nous parler negligemment, que nous avons veu aisement qu'il ne s'arretoit pas à nôtre conversation. *Un droll d'homme que celui là, Madame, qui pensoit à quelque Maistresse, pendant que les autres levent les Taxes, & battent contre la France.*

Un autre de la Compagnie qui piquoit de bon sens avec raison, & qui avoit une liaison d'amitié avec celui cy, bien que leurs sentimens fussent

fussent contraires à l'égard des femmes, un point sur lequel ils n'étoient jamais d'accord, *c'est pourtant assez surprenant, car les plus grandes disputes en ces affaires, arrivent lors que l'on se trouve de même sentiment.* Ce Gentilhomme donc s'est mis à railler son ami d'un si bon air, qu'il a fait plaisir au reste de la Compagnie sans causer aucun chagrin à son ami *Philogines*, c'est le nom du premier, & *Misogynes* celui du second.

De bonne foy, Madame, je crûs pour lors que mon ami me jouoit avec ses noms : car je n'en connois point de tels en Angleterre, & pour leur signification, l'un veut dire un homme qui fait profession de hair les femmes, & l'autre un qui les aime. Cependant il continua ainsi son discours.

Philogines pour se deffendre a répondu de cette maniere. Encore que je vous donne la liberté de me railler quand il vous plaira, & que je me réjouisse de vous donner occasion de mettre en usage un talent que

vous possédez avec tant de perfection, j'espère pourtant que dans le sérieux, vous ne trouvez pas la conversation des Dames si ridicule que vous le voudriez faire accroire. Mil-le fois plus, a répondu Misogynes, que je ne le puis représenter, & puisque nous avons souvent eu de petites Escarmouches là dessus, & que nous avons à cette heure le tems de nous débattre, si vous pouvez pour un jour négliger les oeillades des Dames, & vous rendre à l'Allée solitaire proche du Canal pour défendre leur Parti, je vous présente le deffy, & ces Messieurs s'il lui plaît seront no Juges. Biens que je sois fâché, a repris Philogines, de perdre une matinée, & dans un lieu où l'on voit tant de beau monde, puisque c'est pour défendre les Dames, & que vous me présentez le deffy de si bon coeur, je vous prens au mot; pourveuque si j'ay l'avantage au rapport de ces Messieurs, vous me promettiez de
faire

faire l'amour des demain. Je le veux, a repris Misogynes, mais à cette condition, qui si je suis vainqueur, vous me donniez vôtre parole, de n'être plus amoureux après demain.

La Partie n'est pas égale, a répondu Philogines, car c'est parier le bon heur contre le malheur, neantmoins je suis si satis, fait & j'ay si bonne opinion de ma cause, que je passeray sur ces inégalitez.

Là dessus nous avons fait un tour à l'autre côté du Parc remplis de l'attente de l'evenement de cette dispute, & quand nous y avons été, nous avons veu qu'il n'y avoit personne. Ainsi Misogynes qui avoit presente le deffy, a commencé de parler de cette maniere.

L'Accroissement du Genre humain étant le seul moyen pour maintenir le monde, & la nature n'ayant ordonné qu'une voye pour cet effet, l'on ne peut douter que toutes les Nations n'y animent leurs Peuples, & j'ay toujours reveré la sagesse de

ces Gouvernemens, qui par persuasi-
on, ou par contrainte, ont obligé
leurs sujets au mariage, & je l'ay
toujours regardée comme une chose
plus nécessaire à l'homme en general,
qu'agreable à aucun particulier.
Mais que les hommes de bon sens
puissent par un choix deliberé, cou-
rir apres les femmes, & se plaire en
leur conversation, c'est une si gran-
de merveille, que les Sages du tems
passé l'ont creu presque impossible;
autrement quelle necessité y auroit
il eu de faire des lois si rudes pour
les y contraindre ?

*Vous sçavez, Madame, vous qui
vous connoissez si bien aux Auteurs
Grecs & Romains, que parmi les
habitans de (a) Sparte les vieux Gar-
çons furent condamnez à des puniti-
ons infames, & qu'ils furent fru-
strez des Privileges des autres Citoy-
ens. Que ceux de (b) Crete firent
une loy pour contraindre, les jeunes*

(a) Plutarch in vita Licurg. (b) Strabolib. 10.

hommes les mieux faits de se marier. De même les (c) Thuriens en firent une pour les attirer par l'honneur, & les récompenses. Que (d) Platon ordonne que celui qui seroit garçon à l'âge de trente cinq ans, seroit incapable d'aucun employ en sa Republique ; & que les (e) Romains ne se contentans pas de prendre tout le soin imaginable pour encourager leur Peuple au mariage, les y forçoient encore par le chatiment s'ils le refusoient.

Neantmoins si vous aviez dessein de vous marier, je ne vous blâmerois pas tant, & vous pourriez alleguer quelque excuse ; mais de les choisir seulement pour leur conversation ; de faire l'amoureux de leur Esprit, & de quitter la Societé des hommes de bon sens pour celle des belles femmes, c'est sans doute la même chose que si l'on choisiroit de manger des Geays, & des Perroquets,

(c) Diodor Sicul. lib. 1. (d) Lib. 4. & 6.
 (e) Aul. Gell. Li. c. 6. Sueton in vit. August ; Dionis.
 in vita ejusdem. Lucius Flavius, T. Liv. l. 55.

plustot que des Becassès, & des Perdrix ; parceque les plumes des premiers sont plus agréables à la veüe.

C'est une bonne methode, quoy que vulgaire, de juger des gens par la compagnie qu'ils frequentent. l'Italien dit *Dimmi conchi tu vai* sò ti dirò quel che fai : ainsi l'on peut passer sentence sur le sexe, par la veüe de ceux des nôtres, dont elles sont charmées.

Et bien faisons en la reveüe, que trouverons nous en eux ? des habits magnifiques, de gros neuds de ruban à la cravate, & de fort belles perruques, je l'avoüe, mais pour autre chose, eux & leur tête de bois sur laquelle ils peignent leurs perruques s'y entendent de même. Cependant rendons leur Justice, ils parlent en sçavans, & selon les termes des cette noble Science, de Points, & de Rubans ; ils ont des inventions Mathematicques pour construire les Fontanges des Dames ; ils font aussi belle figure ; j'asent aussi haut, & rien plus

plus que les autres chez les Dames, & aux Comedies. Ceux qui ignorent leurs sottises, les prendroient à leur gestes, pour les plus beaux Esprits de l'Univers ; mais si par malheur on les entend, l'on ne trouvera en eux qu'un faux Brillant, & l'on verra que ce ris immodéré ne provient d'aucune cause Legitime. Pour dernier essay, otez les de leur Element ; commencez, un discours de quelque chose qui en vaille la peine, ils se taisent ; mais ne pensez pas que c'est par modestie, c'est seulement qu'ils haïssent de parler de choses grossieres, & que la Pedanterie des Gens de Lettres, & le sérieux des hommes d'affaires n'est nullement propre à des Personnes de leur qualité.

N'y eût il rien que la conversation de ces fats, ce seroit assez ce me semble, pour faire peur à une personne de bon sens. Peut on voir ces jollis Messieurs encore qu'on y soit accoutûmé, sans en même tems
se

se moquer d'eux ? ou plutôt sans rougir de nous mettre de gayeté de coeur au rang de telles personnes. Je ne les blâme point de ce qu'ils suivent les Dames, ils évitent la compagnie des hommes qui les méprisent, pour jouir de celle des Dames qui les admirent. Je ne sçaurois non plus me fâcher contre les Dames qui s'y plaisent : car puisque la ressemblance engendre l'amour, quel Miracle qu'elles se coiffent de ces Messieurs qui leur ressemblent par leur folie ; mais qu'un homme qui possède tant soit peu d'esprit & de Science, qu'un homme qui pourroit se rendre agreable aux personnes de bon sens ; de plus qu'un homme qui passe la matinée avec Aristote, & Homere, se puisse résoudre à passer l'Après disnée avec les impertinences du Sexe, cela me fait ressouvenir des bancs des Charlatans de Naples, où les Jesuites, & les Harlequins divertissent le Peuple tour à tour.

Peut

Peut être me direz vous, que je parle pour vous ; que les défauts de vos Rivaux donnent plus grand lustre à vos vertus, & qu'un homme de merite se peut flater du succès, quand un homme qui n'en a pas, n'en pourroit pretendre ; mais hélas, Monsieur, que vous êtes habile à vous tromper, si c'est la vôtre sentiment. Si vous aviez des Juges équitables, vous auriez raison ; mais si la plus belle Dame de l'Europe alloit aux Indes, où l'on peint le Diable de sa couleur, s'attendroit elle qu'on fit justice à sa beauté ? Ou si une Personne de taille deliée étoit parmi les Moscovites, croyez vous qu'on l'admireroit pour sa belle taille, là où l'on donne ce titre seulement aux gros ventres ? Croyez moy, Monsieur, un homme qui se laisse juger par les Femmes, est presque en de pareilles circonstances. Vous ne me voulez pas croire à cause que je leur professe une inimitié ; vous faites bien, mais les croirez vous elles

les mêmes. Jetez la veüe sur la ville, & remarquez si parmi tant de jeunes heritieres qui s'enfuyent de leurs Parens, il s'en trouve quelqu'une qui cherche un refuge avec un homme d'Esprit. Entre toutes ces veuves qui se ruinent par leur second mariage, y en a-t-il une qui se donne à un homme de bon sens ? Parmi toutes les Dames qui font porter les Cornes à leurs Maris, y en a-t-il qui preferent un homme d'Esprit ? & n'est ce pas avec leurs Confesseurs, leurs Maîtres de Dance, leurs Sommeillers, & leurs Laquais, qu'elles tombent tous les jours dans ces desordres ? Qui sont les Personnes qui montrent des billets tendres, & qui se vantent de faveurs de nos belles ? ne sont ce point les plus méprisables des hommes ? ne sont ce point ceux qui font la risée des personnes d'Esprit ? & si on leur donnoit une Jupe, à leur air, & à toutes leurs petites mignardises, ne les prendroit on pas pour des personnes de l'autre sexe ?

Et bien, Monsieur, les Femmes n'ont elles pas raison là dessus ? Et n'est ce point l'effet de leur Jugement que le choix de telles personnes ? Que demandent elles en un mari ? qu'un homme qui les admire, qui se laisse conduire par elles, & à qui elles puissent librement jouer tant de petits tours, c'est à quoy il n'y a que les fots qui soient propres. Que se proposent elles en un Galant, que le plaisir sans scandale ? Pour le premier, les fots les peuvent divertir, & pour le scandale, dequi pourroient elles être plus en seûreté que de ces Gens, que le monde auroient peine à croire favorisez, quand ils en voudroient faire serment. Bien que l'experience nous montre le contraire, nous nous imaginons pourtant sans difficulté, qu'un homme d'esprit réussit plutot qu'un fat ; & l'on a plus de panchant à croire les premiers heureux quand ils jureroient le contraire, que les derniers quand ils feroient serment qu'ils le sont.

Mais

Mais hélas Monsieur, les Femmes croient que les hommes d'esprit les connoissent, ce qu'elles content aussi bien que moy, un moyen effectif pour qu'ils ne soient point amoureux. C'est pour cela que (a) Salomon en donne des Caractères si severes dans les Proverbes ; qu' (b) Euripide en a fait une si vive representation, qu'il s'est acquis le nom de *Haïsseur* des Femmes ; (c) que Lucien a si naturellement décrit leurs petites manieres ; que (d) St. Chrisostome a écrit une invective contre elles ; que (e) Juvenal conseille à son ami de n'avoir rien à faire avec les Femmes ; enfin c'est pour la même cause que les Epigrammatistes, les Poëtes Comiques & Satiriques les étallant tous les jours, rendent leurs folies ridicules, & leurs vices odieux. C'est aussi pour cela, qu'appeller un hom-

(a) Chap. 1. & en plusieurs autres endroits
 (b) V Stobæi sentent. cap. de vituperio Mulierum.
 (c) Voyez le Dialogue des Courtisannes, & celui de l'amour, (d) L'Homeliè sur la decolation de St. Jean Baptiste. (e) Satire sixieme.

me effeminé, a toujours été une tres grande injure, & reprocher à un homme qu'il se laisse gouverner par sa femme, est une des plus malicieuses decouvertes de son manque d'Esprit. /

Voyez Madame, quelle terrible armée contre nous, c'est ce qui m'a fait demander à mon ami, ce que ces Anciens avoient dit, sur ce sujet. Il me repondit, que Juvenal avoit écrit une satire piquante contre les Femmes, laquelle je pourrois voir à son avantage si je voulois attendre la belle Traduction que Monsieur Dryden en a fait, & qu'il est pret de donner au Public. Pour Simonides il me dit, qu'il avoit composé des vers jambiques contre elles, où il les range sous dix differentes especes. La Premiere selon lui tire son Origine d'une Truye, & elle est fort salope, (vous trouverez Madame, plusieurs Familles illustres dans cette Genealogie). La Seconde d'un Renard, & elle s'entend à tout, & a plusieurs bonnes qualitez, & plusieurs mauvaises. La Troisieme, d'une Chi-
enne,

enne, & elle fourre son nez par tout (a)
 & crie contre tout le monde : La des
 Quatrieme est formée de la Terre, & den
 elle ne fait rien que boire, manger, & fem
 s'accroupir auprès du feu : La Cinqui nan
 eme de la Mer, ce qui la rend legere ma
 & volage, quelque fois en calme, & l'es
 un moment après en tempete : La Sixi na
 eme est faite de cendres, & d'un Am un
 Laborieux (une drole de comparaison sto
 me direz vous) pour celle là, l'on me tic
 peut quasi l'envoyer au menage sans les tor
 menaces ou le baton, mais elle se sôn en
 le jour & nuit, & baise le premier vem il
 Si elle retient celle derniere qualite T
 de son pere, ou de sa mere c'est ce la
 qu'à la rigueur je ne sçaurois deter d
 miner :) La Septieme vient d'une d
 Marte, & elle est puante, comme la M
 bête : La huitieme d'une Cavale, & a
 elle n'aime point à travailler, & m in
 s'amuse à autre chose qu'à se parer a
 La Neuvieme d'une Guenon, & sa l
 laideur fait rire le monde : La dixi l
 eme enfin vient d'une Abeille, & c'est q
 celle là qui fait la femme sans pareille.

(a) l'on

(a) L'on rapporte que le même Simonides, pour répondre à un homme qui lui demandoit son sentiment au sujet des femmes, dit, qu'une Femme étoit le naufrage de l'homme, la Furie d'une maison, une mechante qui ôte le repos, l'esclavage de la vie, une punition journaliere, une bête en compagnie, en fin un mal necessaire. Et (b) S. Chrysostome, outre son Homelie sur la decollation de S. Jean Baptiste qui est quasi toute contre le sexe, dit en un autre endroit, qu'est ce qu'une femme ? à quoy il répond c'est l'Ennemie de l'Amour, le Tourment inevitable, le mal necessaire, la tentation de l'homme, la Calamité desirable, le Peril domestique, & le dommage agreable. Vous voyez par là, Madame, que les Anciens possedoient assez bien le talent honorable de dire des injures, Qu'en dites vous, les vendeuses d'Huitres, ces bonnes matrones des Halles, ne profiteroient elles pas de leur conversation ; mais qu'il est naturel quand on ne peut nous convain-

(a) Camerar. *Histor. Medi lib. 3. c. 11.* (b) Sur le chapitre 19. de S. Mathieu. cre

cre par raison, de mettre tout en usage pour emouvoir nos Passions.

Je scay que vous me pourrez objecter Anacreon, Theocrite, Catulle, Tibulle, Ovide, Horace, Propertius. Tous les Poetes en general, & tous les grands Esprits Anciens, & modernes, qui ont passé leur vie à la poursuite des Femmes, & se sont acquis l'immortalité par les Trophées qu'ils leur ont érigés. J'avoüe que puisqu'ils avoient fréquenté le Sexe ils en devoient avoir une connoissance entiere, & que même pour leur excuse, ils étoient obligés de les peindre avec toute la bonne grace du monde ; cependant voyons ce qu'ils nous en disent ; ne sont ils pas tous d'accord à se plaindre, ou de la cruauté, ou de l'inconstance de leurs Maistresses ? Leurs Livres sont tous pleins de querelles, de piques & de Jalousies, & ne font ils point voir la Legereté, le Parjure, & le Libertinage du Sexe ? (a) Anacre-

(a) *Od.* 44.

on avec cent autres nous raconte, qu'elles n'aiment rien que les Richesses.

Cette plainte, Madame, contre l'amour des Richesses, & les invectives contre cette detestable avarice, ont été de tout tems parmi les Poetes. Outre ce fameux Grec dont nous venons de parler, (b) Horace, (c) Ovide, (d) Tibulle, & (e) Properce s'en plaignent parmi

(b) Fore enim tutum iter & patens
Converso in pretium deo. Lib. 3.

Od. ib. parlant de Jupiter & de Danaë.

(c) L. 3. E. 8. Ingenium quondam fuerat pretiosius
auro,

At nunc barbaria est grandis, habere nihil.

Ecce recens dives, parto per vulnera censu,

Præfertur nobis, sanguine factus eques.

Curia pauperibus clausa est. Dat census honores.

V. Amor, &c.

(d) L. 2. E. 4. Ad Dominum faciles aditus per
carmina quero ;

At mihi per eadem, & facinus sunt dona paranda.

ed precium si grande feras, custodia vieta est

S Nec prohibent claves, & canis ipse tacet.

(e) L. 3. El. 11. Nulla est poscendi, nulla est reve-
rentia dandi,

Aut si qua est precio, tollitur ipsa mora.

Aurea nunc verè sunt sacula, plurimus auro

Venit Honos, auro conciliatur amor.

les

les Romains. (a) Marino, (b) Guarrini parmi les Italiens ; (c) Conde de villa Mediana, & (d) Quevedon parmi les Espagnols (e) Rousard parmi les François & (f) Cowly parmi les Anglois : Car vous devez

(a) Dato chi se Defende ?
 Quâ pensier fermi, e casti
 Non atterri, e non guasti ?
 Chi teco unqua contende ?
 Chi vinto non se rende ?
 Qual non cade, o non cede
 Forte cor, salda voglia, intera fidè ?
 Anch'egli amor lo strate
 Già d'ora, e d'or lo cocea
 Onde qual honor lo secca,
 Ebella Donna affale,
 Stampa piaga mortale
 Là dove ogni altra punta
 D'impionbate, quadrel si spezza e spunta.

Mar Rim par secunda Canzon 15. l'oro.

(b) Le Ricchezze, li Tesori
 Son insensali amori, Past. Fido choro del Attoz.

(c) De tuo flechas par ser d'oro
 Ninguna lei se deffiende.

(d) El Rico està en toda parte,
 Siempre a proposito viene,
 No ay cosa que se le esconda,

Ne ay pûerta que se le cierra. Queved. Thal
 Rom 37.

(e) Celui devoit mourir de l'éclat du Tonnerre,
 Qui premier découvrit les Mines de la Terre.
 Rousard Elegii 80. qui est presque toute contre
 l'Amour de l'Argent.

Sçavoir,

Sçavoir Madame, que les Poëtes sont une Espece de gens qui ne donnent pas grand Doüaire Leurs rentes se payent d'ordinaire sur le Parnasse, ce qui est à dire pis qu'en Irlande; & je ne me souviens pas d'avoir lû, qu'aucun Poëte ait attendu de s'engager jusques à ce que les Papiers fussent signez.

(a) Theocrite ne fait il point des plaintes eternelles de la rigueur de sa Maîtresse ? (b) Catulle ne vous raconte-t-il point, que sa Lesbie caressoit toute la ville ? & que ce qu'une femme dit à son Amant devoit s'écrire au vent, ou sur les Eaux rapides ? (d) Tibulle ne se plaint il pas qu'il avoit si souvent ensoigné à sa Maîtresse l'art de trom-

(a) Idyll. 3. 10, 11. 14. 20.

(b) *Illa Lesbia quam Catullus unam
Plus quam se atque suos amavit omnes,
Nunc in quadriviis, & angipertis
Glubit magnanimos Remi nepotes Catull 59.*

(c) — *Mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, & rapidâ scribere oportet aquâ.*

(d) Lib. 1. Elog. 7.

*Ipse miser docui quo posset ludere pacto,
Custodes, cheu nunc premor arte meâ.*

per

per ses Gardes qu'elle a prit à tromper aussi? (a) Ovide ne veille-t-il pas à la porte de sa Maîtresse toute la nuit, pendant qu'un sot la tenoit entre ses bras? (b) Horace se plaint de la Cruauté de deux de ses Maîtresses, & de l'inconstance de trois ou quatre autres; & c) Propertius, outre la legereté de sa Cinthie, se plaint aussi de l'incontinence du Sexe en General.

Je ne sçay pas le succez, que vous pouvez avoir eu dans vos amours; mais jusques à ce que vous m'assuriez le contraire, je ne le sçaurai estimer meilleur que celui des Messieurs dont je viens de parler: Car quelles qualités y a-t-il pour rendre

(a) Lib. 3. l. 11.

*Ergo ego nescio cui quem tu complexa tenebas.
Excubui clausam servus ut ante domum.*

(b) Lib. 1. Od. 23. Lib. 3. Od. 10. 26. 4. Lib. 1. Od. 13. Lydia Lib. 2. Od. 8. Barine. Lib. 3. Od. 9. Lydia Epod. 15. Necera.

(c) Lib. 2. El. 18. sur l'inconstance de Cinthie. Livre. 3. Eleg. 17. de l'incontinence des Femmes.

une Femme constante, & pour assurer sa tendresse, qu'ils ne possédassent ? Anacreon paroît l'homme le plus gay de l'Univers ; Theocrite capable des plus grandes tendresses, & qui donnoit un tour libre, & naturel à ses vers ; Catulle fut sans égal le bel Esprit de son Siècle : Tibulle n'étoit pas seulement le plus coulant, & le plus delicat des Poëtes Romains, mais encore un des plus beaux hommes de son tems : Pour Ovide, & Properce, comme ni l'un ni l'autre ne manquoient d'amour, aussi ne s'en est-il jamais trouvé qui se soient exprimez d'une maniere plus touchante. Horace outre le don de savoir si doucement encenser ses Maitresses, & de leur faire la cour par cette methode, avoit encore une Plaisante maniere de railler ses Rivaux, & se vangeoit avec le plus de ressentiment des (a) Infidelitez, ou des rigueurs de ses

(a) *Vid. Lib. 1. Od. 25. Lib. 3. Od. 15. Lib. 4. Od. 13. Epod. 8. 12.*

Maitresses. Nul de ceux-cy pour-
tant, par leur propre confession, ne
pûrent se conserver une seule Fem-
me ; ni même leur apprendre assez
de finesse pour les tromper sans qu'ils
s'en apperceûssent : ce (a) qu' O-
vide nous dit franchement être tout
ce qu'il demandoit.

De ce discours, Madame, vous pou-
vez remarquer, que la Coquetterie n'est
pas si nouvelle qu'on nous le voudroit
faire accroire ; mais il me semble qu'il
y a bien du danger d'être infidelles aux
Poëtes, puisque l'on s'en souvient contre
leurs Maitresses, près de deux mille
ans après.

En effet que s'ensuit-il des Fem-
mes, que ruine & desolation ? Qui
fut-ce qui trahit (b) Samson, que
Dalila ? Qui fut la cause de l'incen-
die de Troye, (c) qu'Helene ? De la

(a) *Non ego ne pecces cum sis formosa recuso ;*
Sed ne sit misero scire necesse miki.

Lib. 3. El. 14.

(b) *Juges Chap. 16. (c) V. Homere.*

Mort d'Agamennon, que (a) Clitemnestre ? de celle d'Hercule, que (b) Dejanire ? Qui mit le feu à Persepolis, que (c) Thaïs ? Qui ruïna l'Armée d'Hannibal, que les (d) Femmes de Capoue ? Et qui fit perdre à Marc Antoine l'Empire du Monde, que (e) Cleopatre ? Mais pourquoy reciterois-je tant d'exemples, puisque tous les Pays nous en fournissent assez des leurs. Qui causa le desordre à la Cour de Justinien, que l'Imperatrice (f) Theodore ? Quelle fut l'occasion de la revolte de Pays-bas, que le Gouvernement de la Princesse de (g) Parme ? Qui causa les troubles de l'Ecosse, que leur Reyne (h) Marie ? Et qui nous suscita la plus terrible Persecution de Religion qui se

(a) *Velleius Paterculus. Lib. 1. Euseb. chron. Sopho. in Electra. Eurip. in Oreste.* (b) *Ovide Metamor. Liv. 8.* (c) *Q. Curce Liv. 5.* (d) *T. Live Liv. 3. Dec. 3.* (e) *Plut. en la vie de Marc Antoine.* (f) *Procop.* (g) *Strada, Bentivoglio, Garnier, & autres.* (h) *Buchanan.*

vit jamais en Angleterre, que nôtre
(a) Reyne du même nom ?

Mais sans doute les Femmes possèdent quelques grandes perfections, en recompense de ces des defauts ; & bien voyons les ; examinons ces douceurs qui font avaler le poison ; jouïssons de cette conversation, qui est assez divertissante pour nous faire oublier le peril, où elles nous peuvent engager ; passez une apres-disnée dans l'appartement des Dames, & faites des remarques sur leurs discours ; n'y faites pas une repetition fatigante des mêmes inpertinences à tous ceux qui viennent ? une partie de leur caquet se passe à medire de tout le monde, & le reste à parler contre les medisans. Pendant qu'elles condamnent les Libellistes, leurs Discours donnent autant de scandale que la Satire : Leur horrible entêtement ; leur vanité ridicule ; leur dissimulation grossiere, & la malice

(a) *Knox.*

invéterée qui se voit dans leurs Conversations, sont des tâches, que tout leur vermillon d'Espagne ne sçauroit effacer. Pour moy, je l'avoüe, j'ay eu la folie d'être amoureux: & j'ay suivi les Dames aussi, mais par un autre dessein que vous ne dites de faire; mais après m'être satisfait, leur Conversation m'étoit d'une aussi grande mortification, que de m'asseoir à la Boutique dun Pâtissier, quand je n'ay plus de faim.

Ce Misogynes est un brutal, & je m'assure, Madame, que sa dernière comparaison est tout à fait choquante. C'est signe qu'il hait les Femmes: car s'il conversoit avec elles, il auroit appris plus de civilité.

Mais me direz-vous, il y a sans doute des femmes de bon sens; & de grace où sont elles? Est-ce la Femme prude & bonne ménagere, qui tourmente tout le monde avec son Oeconomie, & qui les instruit à bien nourrir la volaille? Est-ce la Femme d'affaires qui parle

toujours du Gouvernement, & qui fait de si profondes remarques sur toutes les Gasettes ? Ou bien seroit-ce la Femme sçavante, qui se rend folle par ces mots barbares ; qui parle un Jargon mêlé, ou bien une sorte de *Lingua Franca* ; & qui a mis beaucoup de tems pour se rendre capable de parler le Galimatias en quatre ou cinq langues différentes ? Qu'en dites-vous ne vous souhaitez-vous pas derechef à votre visite, comme la folie la plus supportable des deux. Ne pensez-vous point que la Science, & la Politique conviennent aussi peu à une Femme, que d'aller à cheval à la maniere des hommes ? Et le Duc de (a) Bretagne n'avoit-il pas raison de dire qu'il trouvoit une Femme assez sçavante, quand elle pouvoit distinguer entre la chemise de son Mary, & sa Culotte ?

(a) *Essais de Montagne* L. 1. ch. 24. *Mad. de Gournay dans l'Egalité des deux Sexes.*

Ne m'alleguez point par maniere de réponse, une Sapho de la Grece, une Cornелиe Dame Romaine, & Mere des *Gracques*, Anne Marie Schurman de la Hollande; & ne pretendez pas avoir gagné le Point, pour m'avoir montré trois femmes sçavantes en trois mille ans. De quelque peu d'exemples, on ne peut faire une conclusion générale : Car si l'on vous amenoit une demie douzaine de Pies, qui pûssent parler, & autant de Chevaux qui sceussent dancier, je croy que vous ne voudriez pas choisir les premieres pour leur conversation, ni les seconds pour dancier une Courante. Voulez vous les voir à leur plus grand avantage? fera-t-on la montre de leur Esprit, de leur Courage, & de leur conduite? prenons les sur l'affaire d'amour. C'est ce qui rend Sapho Spirituelle, Aloisia eloquente, & qui donne de la finesse à une Campagnarde quand il s'agit de tromper son Mary. C'est l'Amour qui

C 4

rabaisse

rabaisse (a) Messaline, jusqu'à luy faire courir les rües ; qui fait souffrir à la delicate Hippia les incommoditez d'un Voyage de mer, qui supporte la Reyne de (b) Sceba en son voyage vers Salomon, & qui fait aller (c) Thalestris en quête d'Alexandre le Grand. Pour cette affaire, je l'avoüe, nous leur cedons, & avec infamie elles nous sont préférées. Je ne puis reflechir sur l'histoire de (d) Semiramis, de (e) Messaline, de la Reine (f) Jeanne de Naples, & de (g) Sapho, sans l'admiration qui leur est due pour leurs actions Heroïques. Vous sçavez, Monsieur, qu'il ne seroit pas nécessaire d'aller chercher si loin des Exemples de leur Effronterie, s'il étoit selon la civilité de citer les Satires, ou d'écrire les Amours de nôtre tems ; car nous en pou-

(a) V. Juvenal 6. Sat. (b) 1. L. des Roys. ch. 10. 2 Chron. 9. (d) Quinte Curce l. 6. (e) Diod. Sic. ch. 2 (f) Juvenal Satir 6. (g) Lilius Giraldu Dial. 9. de Poetis.

rions fournir assez à bien meilleur conte.

Là dessus, Madame, je ne puis m'empêcher de dire à mon ami, que ce Gentilhomme s'échauffoit trop, surquoy il me répondit, que le considerant comme un Ennemi des Femmes, il croyoit que tout cela répondoit à son Caractere, & que si je voulois comparer son Discours, avec ce que d'autre sont écrit contre elles, je le croirois un homme de la dernière civilité.

Après tout, il seroit inutile de parler de leur legereté, & de leur Indiscretion : les Amans, & les Poètes nous peuvent donner assez d'exemples de la première, & si l'on se donne la peine de lire l'Histoire, on en trouvera assez de la Seconde, si nôtre precaution nous a empêché d'en faire à nos dépens.

(a) Le Senat de Rome s'étant assemblé sur quelque grande occasion, la Femme d'un des Senateurs le

(a) Plutar. de Garrul.

pria de lui en dire la raison : il lui fit réponse qu'il avoit promis le secret ; elle jure que s'il le lui declare, personne n'en sçaura rien : sur cette promesse, il lui apprend, que l'on avoit veu une Aloüete voler sur le Senat, ayant un Casque doré sur la tête, & une lance en un de ses pieds, & que là dessus ils avoient consulté les Devins, & les Augures, pour sçavoir ce que signifioit ce Prodige. Le Mari n'eût pas plutôt tourné le dos, que la Femme le reedit à sa servante, la faisant jurer de même comme elle, que cela ne lui échaperoit pas ; la servante le reedit à une ses Compagnes, qui en fit part à son Amant : ainsi le Bruit en fût si grand, qu'aussi tot, que le Sénateur parut sur la Place publique, une Personne de sa connoissance le prit à part, & le lui conta en grand mystere. Quand il fût de retour chez lui, il se plaignit à sa femme qu'elle l'avoit ruiné, en publiant ce
qu'il

qu'il lui avoit confié ; elle soutint le contraire avec toute l'Effronterie feminine : Comment donc, reprit il, le pourroit on sçavoir. Helas ! mon Coeur, dit ellê n'y a-t-il point trois cents Senateurs, & cela ne peut il venir d'autre que de vous ; non reprit il, le visage reffronné, car je l'inventay sur le champ pour satisfaire vôtre Curiosité, & vous m'aurez traité de même si vous eussiez eu part au secret. L'on rapporte une pareille Histoire du jeune Papirius à sa Mere, qui lui demandant quelle affaire étoit sur le Tapis ce matin-là dans l'assemblée du Senat, il lui fit reponse, qu'on y avoit proposé de faire une loy pour la Pluralité des Femmes. Mais le recit que fait Plutarque de l'avanture de Fulvius, est quelque chose de plus tragique. Auguste se plaignant un jour à lui, lui avoia qu'il se repentoit d'avoir adopté les fils de Livie, à l'exclusion de ses Neveux. Fulvius de retour chez lui, conta
cette

cette Conversation à sa femme : elle le dit à l'Imperatrice qui le reprocha à l'Empereur. Auguste ne vit pas plutôt Fulvius, qu'il lui en témoigna sa colere, d'où ce malheureux apperceût bien qu'il étoit ruiné, & étant retourné chez lui, il dit à sa Femme le malheur que son indiscretion lui caufoit, & qu'il étoit resolu de se tuër lui même afin d'éviter le ressentiment de l'Empereur ; Mais assurément qu'elle lui fit une réponse suffisante ; Vous n'en meritez pas moins reprimande, vous qui avez été mon mary si long tems, ne sçaviez vous pas qu'il m'étoit impossible de garder le secret.

Mais laissant celles dont les actions sont écrites pour leur honte, voyons un peu celles qu'on nous cite comme la Gloire du Sexe ; Entre les-quelles qui fait plus de bruit que (a) Judith ? Quelle acti-

(a) Judith chap. 13.

on plus célébrée que le Meurtre d'Olofernes, après en avoir été traitée avec le plus grand respect dans son propre Pavillon ? Quant à moy, je l'avoüe, ma vertu n'est point si relevée, & je ne suis point du sentiment du Poëte Italien (a) Marino qui la loüe de sa Perfïdie : & j'aurois plutôt souffert la perte de ma ville, que je ne me serois rendu coupable d'un acte qui me paroît si barbare. Je confesse pourtant que l'Histoire de (b) Jaël le surpasse ; prier un homme de se reposer en sa tente, lui promettre un Refuge, & quand il se fioit sur elle, que'elle le tue de cette vilaine maniere, pendant qu'il dormoit ?

(a) *Mar. N'ella sua Galleria pa. 59.*

Vedi s'io ferire,

E di Strale e di Spada

Dì due morti, Felon, vâ che tu cada

Da me priacol bel viso,

Poi con la forte man due volte ucciso.

(b) *Juges c. 4. v. 17.*

Que dirons nous de Penelope que l'on cite pour un Exemple de Chasteté & de Fidelité conjugale ; Je ne veux point avec (a) Ovide, & Virgile, si les Priapees sont de lui, faire des Reflexions malicieuses sur ce qu'elle faisoit bander un Arc à ses Amans pour éprouver leur Force ; Mais à prendre l'Histoire qu'on en fait dans l'Odissee, je m'assûre que l'on ne la tiendrait pas pour Sainte chez nous ; & si une Dame avoit sa maison pleine de Galans pendant vingt ans en l'absence de son Mary, & que ce Mary fut obligé de se battre contr'eux tous avant [que de r'avoir sa femme, les

(a) *Penelope vires juvenum tentabat in arcu,
Qui latus argueret, corneus arcus erat.
Ov. Amorum lib. El. 8.*

Satiristes de ce tems ne l'auroient peut être pas tant épargnée ; comme a fait Homere. (a) Licophron va encores bien plus loin, il en parle comme d'une Personne tout à fait abandonnée, & (b) Duris Samius l'accuse d'avoir été si publique, que de se prostituër à tout le monde pendant l'absence de son Mary : il ajoûte qu'elle eût un Enfant qui à cause des infames debauches de sa Mere, fut appelé Pan, qui signifie en Grec, Tout, comme vous scavez Madame.

Quant à Lucrece, je n'insinuërois pas comme un Bel (c) Esprit de ce Pays semble faire, qu'elle se tua plutôt que de retourner entre les bras de son mary, apres avoir été si bien traitée de son Galand ; mais si elle avoit tant d'estime pour la Chasteté, & tant de mepris pour la

(a) V. Domin. in Ovid. El. 8. L. 1. & les Epitres de Seneque. (b) Lilius Giraldus dans l'Histoire des Dieux des Payens. (c) Le Chevalier Sydley en sa traduction de la 8^e. Elegie du premier de Livre d'Ovide.

vie, comme on nous le voudroit foire accroire, je suis surpris qu'elle aimât mieux commettre un Crime avec Tarquin pendant sa vie, que d'être trouvée morte couchée avec un Esclave dans son lit. Mais pardonnons leur tout ce que nous venons de leur reprocher ; & puisque (a) *la Chambre* nous assure, que tout ce que la Femme possède de beauté a toujours quelque signification de Vice, faisons en le crime de la Nature, & non pas le leur ; & disons que plus vicieuses elles sont, plus elles approchent de la Perfection de leur Sexe. Enfin comme je ne pers pas beaucoup de tems en leurs conversations de Ruëlle, je leur pardonne leur legereté, leur Babil, leur Malice, & leurs impertinences ; & n'étant pas marié, je ne serois pas si severe sur leurs Amours impudiques, & sur l'infidelité qu'elles ont pour leurs maris, si elles

(a) *L' Art de connoitre hommes.*

n'alloient pas plus loin. A la bonne heure qu'Heleine laisse son mari pour un homme plus beau; mais que Troye ne s'en ressente pas pour lui avoir servi de refuge : Que Clitemnestre baise un autre homme en l'absence de son Mari ; mais au moins qu'elle ne le fasse pas mourir quand il reviendra chez lui : Que^(a) Semiramis soit amoureuse des hommes les mieux faits de son Armée ; mais qu'elle ne les fasse pas tuer de peur qu'ils ne se vantent de ses faveurs : Que Phedre, & Fauste fassent l'amour aux fils de leurs Maris, pourveu qu'elles ne les fassent pas perir par leur accusation, pour se venger de leur refus : Que Jeanne de Naples soit galantisée de tous ses Sujets ; mais qu'elle ne fasse pas mourir son bon homme de mari. Ce sont ces barbares cruautéz, je l'avoüe qui me font emporter si fort contre le Sexe. Je pourrois voir Tibulle abandonné par sa Maitresse pour un sot, encores moins beau que lui : Je pourrois re-

Diod. Sic. L. 2.

garder Ovide à la Porte de sa Ma-
tresse, pendant qu'un autre Galand
la tient entre ses bras : je pourrois
voir une douzaine de precieuses
souffrir leurs discours ridicules, &
tout cela pour mon divertissement ;
mais j'avoüe que je ne sçaurois pen-
ser à Medée qui coupe son petit
Frere Absyrte en morceaux ; les-
quels elle seme sur le chemin pour
arrêter son Pere qui la poursuivoit
sans avoir une horreur extreme pour
cette cruauté. Je ne sçaurois non
plus penser au même traitement
qu'elle fit à ses propres Enfans pour
se vanger de Jason, sans fremir, &
sans être sensiblement emeû. Je
ne sçay pas comment les autres hom-
mes sont faits, mais pour moy quand
je considere tous les meurtres, &
toutes les cruautez dont les Fem-
mes sont capables pour se vanger de
leurs Amans volages, ou pour se de-
faire de leurs maris pour l'amour de
quelque Blondin qu'elles trouvent
plus à leur gré, ou bien pour empêcher

la découverte de leurs infames commerces, les cheveux se dressent sur ma tete, mon sang se glace, & je deteste de tout mon coeur le Sexe en general.

Pour se convaincre entierement de leur méchanceté, prenez la peine de faire un tour en Angleterre avec les Grands Juges du Royaume, & contez combien de Femmes seront condamnées pour avoir tué leurs Batârdz : après cela, dites-moy, si on les peut égaller en cruauté, & si de telles personnes meritent vôtre conversation, ou celle de quelqu'autre bonête homme. Mais je m'apperois à votre air que vous êtes deja convaincu, c'est pourquoy je cesse de combattre uu Sexe, duquel il semble que vous ayez deja honte de vous declarer Protecteur.

Jcy Misogynes a fini son discours, & Philogynes à commencé de lui répondre ; Mais je vous demande pardon Monsieur, me dit mon Ami, je ne sçaurois rester avec vous plus longtemps, j'ay des affaires qui m'appellent ailleurs.

ailleurs. Comment Diable, repris-je, vous m'auriez engagé dans une belle affaire; j'ay promis à une Dame une Apologie pour son Sexe, & vous me donnez une Satire. En verité, mon cher ami, repondit il, j'avois dessein de vous raconter toute cette conversation; mais il est plus tard que je ne pensois, & comme, je vous l'ai déjà dit, j'ay des affaires qui m'obligent nécessairement à m'en aller. Vous n'avez point d'affaires, lui dis-je, qui vous soit de si grande importance, que la satisfaction d'une belle Dame l'est à votre ami: ainsi prenez votre Siege, & tirez moy de l'embarras où je suis, ou bien je renonce à votre amitié.

Après tout, Madame, à vous dire le vray, quoy qu'il n'y ait pas grand chose dans ce Discours de Misogynes, je ne crois point qu'il le fit sur le champ. Il n'est pourtant pas impossible que ces deux Messieurs en ayant parlé quelque fois, comme ils l'ont déclaré dès le commencement, ne fussent munis de raisons, & preparez à la

Dispute

Dispute ; mais quand on supposeroit cela , je ne pense pas qu'on voulût laisser parler un homme si long tems sans interruption, ou bien je m'assûre, que certaines Personnes de nôtre connoissance n'étoient pas de la Partie. Quoy qu'il en soit, il importe fort peu au Sujet, & il se peut, que mon ami qui m'en a fait le recit, étant pressé de s'en aller, ne m'a rien dit de ce que les autres Messieurs de la Compagnie ont peu dire, afin de raccourcir son discours qu'il a continué de cette maniere.

Si vous vous trompez aussi aisément sur le jugement que vous faites des choses, que sur l'air du Visage, a reparti Philogynes, je ne m'étonne point que vous tiriez d'aussi étranges conclusions. Le sérieux que vous remarquez en moy, ne procede point d'aucune méfiance de ma Cause ; mais je suis étonné des Argumens que l'Esprit de l'homme, peut inventer contre les meilleures choses du Monde.

Je

Je dis inventer, car je suis bien éloigné de croire que ce que vous venez de dire, soit vos véritables Sentimens ; au contraire, j'ay si bonne opinion de Misogynes, que je suis persuadé que ceci n'est qu'un effet de sa belle humeur ; & je ne vous crois pas plus l'Ennemi des Femmes par les injures que vous avez vomies contre elles, que je crois Erasme un Fou, à cause de l'Eloge qu'il a fait de la Folie. Si vous avez quelque chose de plus à dire, que mon Air ne vous en empêche pas : car encore que j'avoüe, que vous avez traité cette question, aussi bien qu'aucun autre qui l'eût entrepris ; néanmoins je vous proteste que vos Argumens ne me convainquent pas & que je suis prêt à écouter ce que vous aurez de plus à dire. Non, repris Misogynes, j'ay déjà trop ennuyé la Compagnie pour une folie ; il est raisonnable que vous parliez à votre tour. *Une partie de ces Messieurs étoient déjà gagnés par les Argumens*

gumens de Misogynes, & par cette raison qu'un Auteur Latin allegue, facile credimus, quod volumus; & le reste croyoit qu'il avoit dit autant sur ce sujet qu'on en pouvoit dire; enfin les uns & les autres ont prié Philogynes de parler, ce qu'il a fait de cette maniere.

J'avoüe, Monsieur, a-t-il dit avec un petit Souffris, que je me suis veu au desespoir au commencement de vôtre discours à cause des Camarades que vous me donniez, ma Compagnie me faisoit tant de honte, que j'étois resolu de la quitter ince ssamment, & d'abandonner une affaire, où, selon vous il n'y avoit que des Fous, & des Fats engagez; Mais quand j'ay veu Anacreon, Ovide, & tous les autres Beaux Esprits Anciens, & Modernes interessez, j'ay rappelé mes Esprits. Courage ai je dit, l'affaire ne va pas si mal que je pensois, & peut être que sa colere se ralentira, & qu'il nous donnera sur la fin une plus honête Compagnie,

nie, qu'il n'a fait au Commencement. Au moins, ay je dit en moy même, si c'est une folie de converser avec les Femmes, il y a pourtant quelque consolation, puisqu'il confesse que c'est une folie, dont les plus grands Genies de l'Univers nous ont montré le chemin : & quand j'ay veu la Grece & la meilleure Partie de l'Asie hasarder tout pour une femme, j'ay creû que j'aurois quelque avantage par dessus eux, en ne hasardant que ma Rethorique pour tout le Sexe en général. Quand vous avez nommé Samson, Achilles, Annibal & Marc-Antoine, & que j'ay sçeu qui ils étoient, j'ay dit s'ils étoient si grands Guerriers, qu'on nous les représente, nous avons raison d'espérer la victoire puis qu'ils sont nos Generaux.

— Vous auriez peu entrer dans le general, plus que vous n'avez fait si vous l'aviez voulu. Vous nous auriez peu dire, qu'il n'y eût ja-
mais

mais de Guerrier ; qui ne se soit
 autant fait connoître par ses amours,
 que par ses Batailles ; qu'un (a) Po-
 ète n'étoit quasi jamais receu à sa
 Profession qu'il n'eut payé quelque
 tribut à l'amour ; & à ce nombre,
 vous auriez pû ajouter encore tous
 les Sages, & tous les Philosophes
 qui ont jamais été. Vous nous au-
 riez peu apprendre que David, en-
 core qu'un homme selon le coeur
 de Dieu, ne se pouvoit croire heu-
 reux sans le partage du Sexe. Que
 Salomon même , qui connoissoit
 l'usage de toutes les Plantes depuis
 le Cedre du Liban, jusqu'à l'Hislope
 qui croit sur la Muraille, prit une
 peine tout particuliere à étudier la
 connoissance générale du Sexe. Que
 (b) Socrate qui étoit le plus laid,
 encore que le plus Sage homme
 de son siecle, voulut aimer en dépit

(a) Preface de Cowley. (b) Diogene de Lierce
 en la vie de ce Phil.

de la Nature, & fans être épouvanté
 d'avoir rencontré une méchante
 femme, il voulut risquer de se trom-
 ver mieux d'une seconde. Que
 (a) Platon surnommé le Divin, ne
 passoit pas tout son tems à fonder
 des Républiques ; mais qu'il en don-
 noit une partie à Xantippe, & à
 Arqueneasse. (b) Qu'Aristote
 Precepteur d'Alexandre, étoit escla-
 ve de sa maitresse Pithie soeur du
 Prince Hermias de la Misie : ce
 qui n'étoit pas seulement l'effet de
 sa Passion, mais encore de sa raison
 puisqu'il nous apprend que l'amour
 n'est pas seulement nécessaire pour
 la propagation du Genre humain
 mais aussi pour la Philosophie ; c'est
 aussi dans cette pensée, qu'il or-
 donne à ses Disciples d'être amou-
 reux, avant de se mêler des affaires
 de la République. Enfin que ce

(a) Diogene de Laerce en la vie de Platon, &
 (b) d'Aristote.

grand homme qui penetra tous les Arts, & toutes les Sciences, qui nous a laissé les plus belles Regles de la Philosophie, de la Politique, & de la Poesie, ne crût pas indigne de sa gravité, d'écrire un Traité, & quatre Theses sur l'Amour. Vous auriez peu mêler l'Histoire sacrée avec la Profane ; vous pourriez avoir dit que St. Pierre étoit marié ; Que St. Paul soutient qu'il est permis de mener une Femme-soeur ; que nous sommes redevables de la Conversion d'un des plus celebres (a) Peres de l'Eglise aux persuasions d'une Femme ; & que St. Jérôme eut tant d'estime pour le Sexe, qu'il leur dedia une partie de ses Ouvrages. Vous en auriez peu ajoûter encore un grand nombre, que je laisse comme vous voyez, de peur d'être trop prolix. Je ne fais mention que de ceux qui sont les plus fameux sans faire tort à votre

(a) St. Augustin converti par sa mere.

cause : car enfin apres tout, il n'y a qu'à faire voir une sale remplie de Fous lisant un Dialogue de Lucien, une Scene de Comedie, ou quelques endroits *des Proverbes* de Salomon, ou fouillant l'Histoire pour trouver trois ou quatre femmes méchantes, & l'affaire est faite, la cause est gagnée ; sonnez trompettes, & que l'on chante *Io Pæan* pour le Triomphe.

Je suis fâché, Monsieur, que je ne puis avoir pour vous autant de civilité que vous en avez eû pour moy, je veux dire que je soy obligé, de vous placer dans une méchante compagnie. Quand je considere ce que vous avez fait pour moy, & le petit nombre de grands hommes, que vous avez attiré dans vôtre parti ; il me fâche encore de vous en enlever la meilleure partie. Je pense qu'apres ce que j'ay dit de Salomon, & quelque petite reflection sur sa vie, vous ne le contez plus de vôtre parti,

parti, & ainsi j'espère que vous ne ferez pas grand fons sur lui. Je ne dirai rien du grand nombre de ses Femmes, & de ses Concubines; je ne parlerai pas de ses Cantiques, que (a) Grotius, aussi bien que moy, assure être un Pöeme Amoureux, & qui est, selon (b) Rabin, la premiere, & la meilleure de toutes les Pieces Pastorales. Mais je vous attaque avec vos propres armes, j'oppose Proverbe à Proverbe: s'il a été envenimé contre les méchantes Femmes, le Parti desquelles je ne prens point, ne rend-il pas justice aux (c) Sages & aux vertueuses pour lesquelles je parle? Si Euripide s'est acquis par ses Comedies, le titre d'Ennemi des Femmes, j'appelle de ses écrits, à sa vie, & à sa conduite qui en donnent un Caractere tout opposé. Si Simonides nous fait un

(a) Grotius sur le Cantique des Cantiques. (b) Rabin de Carmine Pastoral. (c) Salomon Prov. Ch. dernier, & ailleurs.

Portrait affreux de plusieurs Femmes, il nous en fait un à la fin, qui repare tout ce qu'il a dit contre le Sexe, puisqu'il nous parle d'une Femme sans deffaut. Que si cela n'est pas assez pour le détacher de vôtre Parti, & si vous avez encore tant d'affection pour lui, je vous dirai que les hommes laids & difformes, comme l'étoit (a) Simonides, se déclarent Ennemis des Femmes, parce qu'ils s'imaginent bien que les Femmes ne les sçauroient aimer; & pour cette raison, & non pas pour son Esprit nous vous le rendons. Pour St. Chrysostome, encore que j'aye tout le respect du monde pour un des Peres de l'Eglise, & que par cette raison je ne veuille pas decider entre lui, & l'Impératrice Eudoxe, vous me permettrez de dire, Monsieur, que comme les Peres de l'Eglise sont sujets aux Passions, comme les autres hommes, il n'y a

(a) *Giraldus en la vie de Simonides, & Plutarque en celle de Themistocles.* (b) *V. Socrat. Schol. Socrumen, Evag.*

pas lieu de s'étonner qu'un homme qu'une Femme maltraite, & qui n'en voit gueres d'autres, conclue qu'elles sont toutes de même trempe. Ainsi apres vous avoir ravi deux de vos deffenseurs, & rendu tout au moins le témoignage des deux autres suspect, & recusable, vous voila reduit à Lucien, & à Juvenal. Pour le premier si je vous citois ce que les Peres disent de lui, si je vous disois qu'il tournoit en ridicule non seulement la Religion Chrétienne, mais encore la sienne ; qu'il se moquoit des Philosophes, des Historiens & des Orateurs de son Siecle ; & que comme si ce n'eût pas été assez, il disoit des injures à ceux, que la Religion l'obligeoit à reverer comme Dieux, je crois que vous n'estimeriez pas de grand poids le sentiment d'un tel homme. Mais en verité il n'est nullement necessaire en cette rencontre. Que fait Lucien, examinons le un peu : il décrit l'Avarice des Maquerelles, & de quelle

D. 4.

maniere

maniere elles élevent les Jeunes filles à la debauché & au Libertinage ; ses Courtisannes sont Coquettes, inconstantes, & en un mot parfaites en leur métier ; & bien que gagniez-vous à cela ? Ce n'est point la justification des Maquerelles , ou des Courtisannes que j'ay entrepris ; quoy qu'il y en ait parmi elles, qu'un Naturel trop facile a portées dans ces excès ; Mais Lucien pretend-il qu'il n'y ait point de bonnes Femmes ? Condamne-t-il le Sexe en général ? Est ce qu'il n'introduit pas (a) Charicles pour leur deffense ? Ne fait-il pas un Panegirique admirable de Panthée, & ne parle-t-il pas avantageusement de plusieurs autres femmes dans le même endroit ? Et s'il oppose à Charicles dans un de ses Dialogues, Callicratides raillant les Femmes, il le fait pour faire l'Apologie d'un Crime qu'il ne seroit pas civil de nommer. Que dirons-nous

(a) Lucien Dialogue des Amours.

à Juvenal ? disons lui ce que Platon disoit à Xenocrates, qu'il sacrifie aux Graces. Il est toujours emporté, toujours déclamant, toujours en Furie, quelle merveille, s'il se jette sur les Femmes en un de ses Accès ? Apres tout vous n'en tirerez pas un grand avantage ; car s'il a écrit une Satire sur les Femmes, il en a écrit quinze sur les hommes. Pour les autres Poëtes Comiques, & Satiriques, dont vous parlez en général, quand vous les nommerez en particulier, je vous ferai une réponse particulière. Vous voila, Monsieur, réduit à present à un jolly Equipage, quelques vieux Barbons de Maris, quelques Amans delaissez, quelques hommes laids, d'autres qui ont méchante mine, font tout vôtre Train.

En verité, Monsieur, je suis chagrin qu'un homme si bien fait que vous l'êtes, qui a tant d'Esprit, & qui est si heureux parmi les Dames, se range à un Parti si peu honorable, & cela me paroît si surprenant, que

je me persuade que vous le faites seulement par belle humeur ; quoy qu'il en soit, Misogines n'a qu'à paroître à la tête de son Regiment, qui fait plus méchante figure, que celui du Chevalier. (a) Falstaffe, il peut animer ses Gens avec du vin frelaté, ou avec de la Biere épaisse, leur faire allumer leurs Pipes pour signal du Combat, & faire commencer la Bataille. Nous environnez de Heros, de Beaux Esprits, & de Philosophes, sommes prêts à parer leurs coups.

Je reconnois, Monsieur, que j'ay rompu l'ordre de vôtre Discours, & je vous en demande pardon ; j'ay cru qu'il étoit nécessaire de distinguer nos Amis d'avec nos Ennemis, avant que les Armées se joignissent, a fin que nous puissions connoître à qui nous devons nous attaquer, & ceux que nous devnos épargner. Presentement je reviens à vôtre methode, & je suivrai le chemin qu'il vous a pleû de

(a) *Le Chevalier Falstaffe un Faux brave Campé en ses débauches du Prince Henry fils de Henry 4^e. Roy d'Angleterre.*

me tracer. Je suis parfaitement d'accord avec vous sur l'Estime que vous avez pour les lois faites en faveur du Mariage, & par consequent j'ay du chagrin de n'en voir pas de semblables parmi nous; mais vous me permettez, Monsieur, de m'écarter de votre sentiment sur la consequence que vous en tirez : Car il me paroît clairement, de même je pense à tous ceux qui ne seront pas preoccupez, que ces lois n'ont jamais été faites, comme vous voulez le persuader, pour contraindre le hommes à aimer les Femmes, toutes les Nations du monde y ayant naturellement assez de panchant; mais seulement pour leur prescrire des bornes pour le Bien des Republicues, & des Societez humaines. Si les Femmes étoient si depourveües de vertus, comme vous vous l'imaginez, cela n'auroit point été necessaire : quand on n'a qu'un Plat de bonne viande, l'on s'y attache sans autre deliberation; mais quand il y a beaucoup de mets delicieux,

delicieux, cette varieté fait que bien souvent, l'on perd plus de tems sur le choix, qu'il n'en faudroit pour contenter son appetit.

Vous avez encore raison, Monsieur, & j'en conviens : c'est une bonne voye de juger des gens par la Compagnie qui leur plait ; mais ce n'est pas une regle certaine de juger du merite des Gens, par celui des Personnes qui les frequentent, & qui les aiment. Il y a eu un Tailleur Amoureux de la Reyne Elizabeth, mais il ne s'ensuit pas que cette grande Reyne fût amoureuse de lui. Si l'on trouve des sots, & des fats qui suivent les Dames, avant que de condamner ces Dames, voyons si elles ne se mocquent pas d'eux aussi bien que nous ; & je ne sçaurois croire que la poursuite de ces Fous, soit une raison pour obliger les hommes d'Esprit à fuir le Sexe. Vous trouveriez sans doute étrange, qu'Alexandre, & Cesar eussent abandonné l'Art Militaire, parce que les Thrasons, & quelques autres Fanfarons avoient l'effronterie

l'effronterie d'y pretendre. Horace, & Virgile se fâcheroient, que vous condannassiez toute de sorte Poésie, à cause que *Bavius*, & *Mavius* s'en sont mêlez ; & quelque raison que vous pourriez donner contre la Charge de secretaire d'Etat, vous ne voudriez pas, je m'assure, obliger un homme d'Esprit à la refuser, sous pretexte que quelque Sot qui se piqueroit de Politique, la brigueroit.

En cet endroit, il semble que Philogyne n'entende pas la veritable definition de cette grande partie du Genre humain, que l'on appelle sots. Car il n'y a que les demi-esprits qui soient insupportables ; au lieu qu'un sot parfait, est apres un bel Esprit, la meilleure Compagnie du Monde, comme un Auteur Anglois l'a fort bien remarqué.

Je pense, Monsieur, qu'il n'est plus nécessaire à present de vous dire, que c'est juger mal des gens, que d'en juger par le dehors, & comme je me ris deceux qui estiment un homme pour ses beaux habits, je crois de

de même, que vous estimerez ridicules, ceux qui le haïssent pour le même sujet. L'on objectoit autrefois contre (a) Aristote, & (b) Cicéron, qu'ils portoient des habits trop magnifiques, & qu'en cela ils étoient trop affetez : cependant je crois, que les (c) Critiques de leur Siecle, qui leur reprochoient qu'ils employoient tout leur tems à s'ajuster, seroient bien embarrassiez à produire de si bonnes preuves de leurs Etudes, que ces deux grands hommes ont fait.

Je sçay, Monsieur, qu'il y a plusieurs *Mugnets*, je veux dire des Galans qui font éternellement l'Amour, je n'ay rien à dire pour eux, & ils peuvent se mêler avec les Thrasons, & les Bavius. Mais, me direz-vous, ces mêmes gens-là sont des Galands heureux, j'en conviens, cela se peut, car il se trouve assez de sottés dans l'autre Sexe, pour se plaire avec les sots du nôtre. Non ce n'est pas cela,

(a) *Diogenes laerce dans la vie d'Aristote* (b) *Plutarque dans celle de Ciceroa.* (c) *Voyez les railleries de Verses contre ses Actions effeminées de Cicéron.*

répondrez-vous , c'est auprès des Dames les mieux faites, qu'ils réussissent, & qui vous l'a dit, je vous prie ? Est-ce eux mêmes ? Je vous proteste que quoy que j'aye beaucoup d'estime pour ces Messieurs, je ne sçaurois les croire, & c'est pour cela que je leur demande pardon de mon incredulité. Je n'ay jamais peu me persuader, qu'une Femme qui aura tant soit peu d'Esprit, puisse être charmée d'un homme dont la Folie est visible. D'un autre côté je scay, combien il est naturel à tous de tâcher d'éviter le mépris, & que lors qu'un homme est méprisé en un endroit, combien il est intéressé a nous faire croire qu'on l'estime en un autre. J'espere même que ces Messieurs m'aurent de l'obligation de ce que je dis que je ne les croy point là dessus, parce qu'il est certain, qu'un homme d'honneur aimera mieux mentir au prejudice d'une Femme qui le maltraite, que de dire la verité pour mettre au dernier desespoir une qui lui accorde tous ses desirs.

Mais

Mais jugeons en par leurs actions, direz-vous : n'est il pas vray que la plûpart des Jeunes Heritieres s'enfuient avec de petits miserables ? Si elles le font, Monsieur, vous devriez plutôt les plaindre que les blâmer ; ou si vous voulez vous fâcher, fachez-vous contre la severité de leurs Tuteurs, ou de leurs Parens, qui en est l'unique cause. Ils les traittent si rudement, qu'ils les effrayent, & ne leur laissent jamais voir quelque homme de merite avec qui elles puissent s'enfuir.

L'on ne s'étonne pas qu'un Païsan qui n'est jamais sorti de chez lui, croye son vilage la plus belle ville du monde ; & blâmeriez-vous une Femme qui devient amoureuse d'un homme qui ne la merite pas, si elle n'en a jamais veu qui en fût digne. Tout ce que nous pouvons souhaiter là dessus, c'est qu'elle s'en repente quand elle aura plus veu le monde, & si alors elle témoigne pour cet homme le mépris qui lui est dû, c'est assez,

&c.

& peut-être plus qu'on ne peut demander. De même vous ne pouvez pas dire qu'une Veuve choisit mal, à moins de prouver qu'elle a refusé un meilleur parti. Si un homme qui est obligé à faire un Voyage, le fait sur une mechante Bête, ne seriez-vous pas satisfait s'il vous disoit qu'il n'en a pas trouvé de meilleure.

J'avoue pourtant, Madame que cecy me semble une tres pauvre excuse pour les Veuves : car il nous voudroit faire accroire qu'elles se donnent au premier venu. Je le dis à mon ami, mais il me fit réponse qu'il faut considerer que Philogynes ne parle que de ces veuves qui font un méchant choix ; & comme l'on ne peut dire d'elles, comme l'on dit des Jeunes Filles, qu'elles n'ont point assez veu le monde, il faut qu'elles se payent de cette excuse, ou qu'elles prennent la peine de s'en faire une meilleure.

Pour ces femmes qui font leurs maris Cocus, l'on en peut dire d'avantage. La Modestie étant quasi inseparable d'un Personne d'Esprit, je ne

ne suis point surpris, qu'un homme qui en a, ait d'ordinaire un mauvais succez en ces sortes d'entreprises, pendant que les sots armez d'une impudence qui leur est naturelle, poussent l'affaire à bout. Les Femmes mariées sont des Fortereffes, que l'on prend plutôt par Assaut, que par Capitulation, ce qui montre plus l'effronterie, & la hardiesse d'un homme, que le peu de Jugement d'une Femme, qui sans doute aimeroit mieux se donner à un homme d'Esprit, s'il se servoit des mêmes voyes pour la gagner.

Cependant, Madame, je ne trouve pas grand chose en ces excuses : ainsi si j'avois assez de merite pour conseiller les Dames, je leur conseillerois de choisir plutôt des hommes d'Esprit pour les servir en toutes leurs affaires, que de donner la peine à leurs amis de leur inventer des deffenses si foibles.

Et bien, Monsieur, comme je ne vois aucune raison pourquoy les Femmes aimeroient naturellement les sots, aussi

aussi il m'est fort difficile de le croire.
 Je suppose qu'elles se proposent en un
 mari, un homme qui soit agreable en
 conversation, aussi bien qu'en sa per-
 sonne ; qui aura de l'Esprit pour les
 divertir, aussi bien que de la sagesse
 pour regler leur conduite, & en qui ces
 belles qualitez se rencontrent-elles,
 sice n'est en des hommes de bon sens ?
 Si elles se proposent en un Galand le
 plaisir sans le scandale, comme vous
 le dites, pourquoy un homme d'E-
 spiri ne leur plairoit-il pas ? Encore
 qu'il soit vray, que comme il s'ap-
 plique à quelque chose de meilleur, il
 ne s'abandonne pas tant à l'Amour,
 que ceux qui ne sont capables d'autre
 chose. Et pour le scandale, qui peut
 être si propre à l'éviter, que ceux
 qui par leur prudence peuvent em-
 pêcher que leur Commerce ne devi-
 enne Public ou, qui ont assez
 d'Esprit pour donner un bon tour à
 leur Intrigue, si par hasard elle est
 decouverte ? au lieu qu'un Fôu
 la rendra bien tôt publique par
 son

son imprudence, & quand il n'y en auroit pas, il ne laissera pas de se vanter de quelqu'une pour flatter sa vanité. Ajoutez à cela, que quand on voit qu'une Femme se plaît avec un homme d'Esprit, on l'attribue ordinairement au plaisir qu'elle trouve dans sa Conversation ; au lieu que quand elle se coiffe d'un homme qui n'a nul mérite, l'on est plus soupçonneux, & bien que cela puisse venir du manque de Jugement dans la Femme, cependant le monde aime mieux en cela lui attribuer de l'esprit au préjudice de sa Reputacion. Mais pour conclurre, je vous dirai, Monsieur, que comme je ne crois point malheureux tous ceux qui se plaignent, je n'ay point aussi de panchant à croire heureux tous ceux qui se vantent de l'être.

Je pense avoir déjà suffisamment répondu aux Exemples de quelques Ennemis des Femmes que vous m'avez cottez & à vos autres Argumens. Je répons, que si c'est faire un affront
à un

à un homme que de l'appeller Efféminé, je crois que vous demeurerez d'accord qu'on ne fait pas une grande civilité à une dame, quand on lui dit qu'elle a l'air Masculin. Et je parie que si l'on vous avoit fait cette objection, vous auriez répondu que c'est une preuve des différentes Perfections des deux Sexes. Comme l'homme a été créé pour un travail plus rude, il étoit nécessaire qu'il fût plus fort, & plus robuste, & les Femmes au contraire n'étant destinées qu'à des choses faciles & aiséés, elles devoient être plus tendres, & plus délicates. Quant à ce que vous dites à l'égard des hommes qui se laissent mener par leurs Femmes, encore que je ne voye pas en cela de mérite. Néanmoins (a) Caton remarque que pendant que les Romains gouvernoient tout l'Univers, ils se laissoient gouverner par leurs Femmes. (b) Semiramis qui gouverna le Royaume d'As-

(a) *V. Alexand. ab Alex. L. 4, C. 8. Plutar. dans la vie de Caton* (b) *Leges Connubiales.*

firie avec tant de bonheur & de
 Gloire, introduisit parmi ses Sujets
 une coûtume qui donnoit aux Fem-
 mes l'Empire sur leurs Maris. La
 même coûtume se pratiquoit encore
 parmi les (a) Sauromates, & les (b) E-
 gyptiens la firent passer en loy. Nous
 savons que les (c) Lacedemoniens,
 quoy que les plus braves hommes du
 monde, obeïssent à leurs Femmes,
 & leur laissoient entierement le soin
 & la conduite des affaires Domes-
 tiques; desorte que je ne sçaurai
 m'imaginer, comment une chose pra-
 tiquée par les plus grands hommes de
 l'Univers, peut être si scandaleuse.

*Voicy de beaux Exemples pour les
 mariées, que l'on leur recommande afin
 qu'elles en profitent.*

J'ay autant de respect que qui que
 ce soit pour les Poètes que vous venez
 de nommer, & pour cette cause je ne
 crois pas tout le mal qu'ils disent de
 leurs Maitresses ; car sans doute ils ne

(a) Nicholaus, & (q) Stobaeus (c) Diod. Sicul.
 m'en

m'en sçauroient pas bon gré. Ayant
 joié le rolle d'Amant moy même, je
 sçay par experience qu'en ces sortes
 d'affaires, l'inquietude nous trompe,
 nous prenons des soupçons pour des
 réalitez, & quand l'on se preoccupe
 de méfiance, l'on s' imagine de voir
 tout ce dont l'on se doute. (a) Au-
 rengzebe appelle Indamore infidelle
 & ingrate, je crois pourtant qu'il se
 flicheroit, si un autre personne la
 traittoit de même, & un homme qui
 entreroit, quand il est dans son hu-
 meur brusque, ne croiroit-il pas,
 qu'un Amant si tendre ne se mettroit
 point en telle furie contre sa Mai-
 tresse, sans avoir des preuves bien for-
 tes de sa légéreté ? Cependant si l'on
 en examine la cause, nous trouverons
 que ce desordre vient de ce que son
 Rival Morat lui a donné la vie à la
 priere de la Reyne Indamore. Je cite
 cet endroit plutôt qu'aucun autre des
 Poetes dont vous venez de parler,

(a) *Aurengzebe Tragedie par Mr. Dryden.*

non seulement à cause que tous les mouvemens, & les différentes Passions d'un Amant y sont décrites avec autant de force & de délicatesse, que l'on en pourroit trouver dans aucun Pôeme des Anciens; mais encore afin qu'ayant toute l'affaire devant vous, vous puissiez aussi bien que lui, réfléchir jusque sur la moindre cause de son desordre, ce qui ne se peut faire par les Odes, ou par les Elegies; vous verrez l'amant en faire, mais personne autre que lui ne sçauroit vous dire le sujet qui le jette dans ces transports. Ajoûtez à cela qu'il arrive bien souvent qu'un Amant feint d'être jaloux de sa belle, pour empêcher qu'elle ne devienne jalouse de lui, & s'il lui fait des reproches sur son inconstance, c'est bien souvent pour deffendre son Infidélité. *C'est pourtant une chose, Madame, qui me paroît difficile à croire.* Il est clair que les Poetes n'avoient point dans le fons, si méchante Opinion des femmes, puis qu'ils en étoient toujours amoureux; mais si

ces

ces raisons généralles ne vous accommodent pas, entrons dans le détail.

Pour les plaintes qu'ils font de la Cruauté & de la fierté de leurs Maitresses, je n'en dis rien, c'est une chose qui se fait toujours. Si la maitresse d'Anacreon lui demandoit toujours de l'argent, pourquoy avoit-il fait choix d'une si pauvre? Je voudrois bien sçavoir si les Femmes n'ont pas les mêmes raisons de se plaindre de nous. Et pour ceux qui nous parlent de l'inconstance de leurs Maitresses, voyons s'ils étoient eux mêmes constans. Si un homme quitte une femme qui soit d'un temperament amoureux, est-ce qu'il ne se doit pas attendre, qu'elle le quittera aussi? *Pour vous Madame, ne croyez vous pas avec moy, que cette Guerre causera beaucoup d'infidelitez, & n'êtes-vous pas du sentiment d'un (a) Poete Espagnol au sujet de l'absence. L'on*

(a) Don Jorge Manriques de las condiciones de Ausencia
 Quien quiesiere ser amado,
 Trabase por ser presente,
 Que quan presto suere ausente
 Tan presto sera obvidado.

peut donner plusieurs autres raisons pour l'inconstance. Ovide ne se pique point du tout d'être constant, il nous dit en un endroit qu'il faisoit l'amour en même tems à deux personnes, & en un autre, il avoüe franchement qu'il étoit amoureux de toutes les Belles. Quant à Horace, Suetone, ou l'Auteur de sa vie quel qu'il soit, nous apprend qu'il étoit fort adonné aux Femmes, & quelle merveille qu'un homme qui en avoit tant essayé, en ait trouvé deux ou trois de perfides. (a) Tibulle avoit deux maitresses qu'il loüe, & qu'il nomme dans ses Ouvrages, Dailleurs il nous a laissé quelques Elegies qu'on peut penser avoir été faites pour d'autres maitresses, aussi bien que pour les deux qu'il a nommées : & quoy qu'il nous die que l'infidelité de sa maitresse étoit connue de tout le monde, il ajoute cependant que ce (b) bruit lui causoit tant de peine qu'il haïssoit d'en entendre par-

(a) Delie, & Nemesis.

(b) Rumor ait crebro nostram peccasse putam,
Quid miserum torques Rumor, acerbe, tace.

ler. Ainsi si vous avez quelque amitié pour lui, accordez lui ce qu'il vous demande sur ce sujet. Pour (a) Pro- perce, outre son Amour déréglé pour toutes les Femmes, il nous rapporte lui même, qu'il avoit été surpris par sa maitresse, en compagnie de deux Courtisanes, & il avoüe que s'il a parlé contre l'incontinence du Sexe, c'étoit parce qu'elle l'en accusoit. Vous voyez par là que la constance n'étoit pas du nombre des belles qua- litez de ces Grands hommes ; & bien que je convienne avec vous, que cha- cun d'eux avoit assez de merite pour une femme, je crois pourtant que pas un d'eux n'en avoit assez pour une demie douzaine.

Si quelques Grands hommes ont été ruinez, & si quelques Etats sont tombez en decadence à cause des femmes, cela nous prouve encore qu'on avoit bonne opinion du Sexe en général, puis qu'on s'est exposé à de

(a) *Aspice uti coelo modo Sol, modo Luna ministrat,
Sic etiam nobis una puella parum.* 2. l. El. 18.

si grandes pertes pour l'amour d'elles,
 ce qu'on n'auroit jamais fait, si l'on
 avoit creû que les femmes étoient gé-
 néralement toutes méchantes. Il y en
 a sans doute quelques unes, celles par
 exemple dont vous venez de parler,
 mais comme vous ne voudriez pas,
 je pense, entreprendre l'Apologie
 des Tirans, & des Meurtriers, aussi
 je ne me sens nullement obligé à de-
 fendre les femmes qui se sont noircies
 de tant de Crimes. La question n'est
 pas de sçavoir s'il y a eu jamais de
 femmes méchantes, mais il s'agit de
 sçavoir s'il n'y en a pas un plus grand
 nombre de bonnes. Apres que je
 vous aurai dit, que le même Livre
 qui condamne Dalila, donne de
 grandes louanges à Jaël, & à Debo-
 ra ; que si Homere nous represente
 Helene coupable de quelque fautes,
 (car vous devez sçavoir qu'Homere
 ne fait pas sa cause si mauvaise) il
 nous parle d'Hecube, d'Andromaque,
 & de mille autres tres vertueuses, &
 tres bonnes ; Que si Clitemnestre
 fut

fut infidelle à Agamenon, Penelope
 s'est rendue fameuse par la fidelité
 qu'elle a gardée à Ulysse ; Que si je
 vous rendois histoire pour histoire,
 ce que je ne veux pas faire, à cause
 que c'est trop aisé, quand j'en de-
 meurerois là, vous ne pourriez pas
 dire que je n'ay pas répondu à vos
 Argumens. Mais en verité, Monsieur,
 on peut porter les choses bien plus
 loin, l'on peut faire l'Apologie de
 quelques femmes que vous accusez,
 & excuser le reste. Je ne dis rien à
 l'égard de Dalila par respect pour la
 Sainte Ecriture, qui la represente tres
 méchante ; mais peut être que si elle
 étoit en vie, elle vous diroit pour sa
 Justification, que ce que vous en sça-
 vez, vous a été raconté par ses En-
 nemis jurez , & que neanmoins à
 prendre l'affaire telle qu'ils la disent,
 si elle a fait une trahison, c'est contre
 l'Ennemi de sa Patrie, & qu'il n'y a
 point de justice à blâmer en elle la
 même action, que l'on loue tant en
 Judith, & en Jaël, & qu'on a ad-

mirée depuis ce tems-là en Marcus Brutus. Peut être iroit-elle plus loin, & qu'elle vous diroit, que quoy qu'elle ait livré Samson prisonnier entre les mains des Philistins, elle ne lui a pas fiché un Clou dans la tête, ni ne la lui a pas tranchée, Quant à Helene permettez moy de vous dire qu'il ya une grande dispute entre les Historiens pour sçavoir si elle s'en alla de son propre consentement avec Paris, ou si elle fut ravie. Plusieurs sont de la derniere opinion, & (a) Hoelztzim dit en termes formels, qu'il s'étonne qu'Homere vueille faire croire au monde une Histoire si ridicule, que celle de faire Helene la cause de la guerre de Troye. Si l'histoire est ainsi, il faut avoüer, Madame, que Menelaus étoit un bon mary de se donner tant de peine, & de s'exposer à tant de hasards, pour ramener une femme qui l'avoit quitté pour se donner à un autre homme.

(a) Prologem. ad Apoll.

Je ne me souviens que de cinq ou six Exemples semblables.

(b) *Platon* rapporte que les Dieux châtierent *Homere* en le faisant aveugle, aussi bien que *Stesichorus* pour avoir calomnié cette belle Grecque ; mais que le dernier trouva le moyen d'expier son crime en se retractant solennellement , & en protestant qu'il n'y avoit rien de vrai dans l'histoire qu'il nous a fait du voyage d'*Heleine* à *Troye*. Si *Clitemnestre* consentit à la mort de son mari, ce fut un homme nommé *Egiste* qui lui donna le coup. Si *Thaïs* conseilla de bruler *Persepolis*, ce fut *Alexandre le Grand* qui y mit le feu. Pour *Dejanire* & *Cleopatre*, il est certain que les malheurs qu'elles ont causé à leurs Amans, peuvent être excusés par l'innocence de leurs intentions, & par la severe punition qu'elles firent elles mêmes de leur erreur, l'une se faisant mourir la corde au cou, & l'autre s'étant empoisonnée

(a) *In Phadra.*

elle même. Si les Femmes de Capoue destruisirent l'Armée d'Annibal, elles vainquirent un Corps d'Ennemis que tous les hommes de l'Italie n'avoient peu vaincre. A tous vos autres exemples nous pourrions répondre, que Procope qui nous conte de si terribles histoires de l'Imperatrice (a) Theodore, est si emporté dans tout son Ouvrage, & mêle tant de fables ridicules avec ce qu'il rapporte, que l'on ne doit pas ajouter grand foy à ce qu'il dit. Ce Procope portoit les armes sous l'Empereur Justinien, & il a écrit entr'autres choses l'Histoire secrete de son tems, dans laquelle il nous dépeint l'Imperatrice plutôt en Diablesse qu'en femme, ajoutant que l'Empereur & elle avoient de frequens Entretiens avec les Esprits Malins.

Mais supposons la aussi dissolüe qu'il nous la represente, quel miracle qu'une Comedienne effrontée, qui s'étoit prostituée publiquement avant

(a) Anecdotes.

d'avoir épousé l'Empereur, ne soit pas devenue Sainte apres son mariage. Si la (a) Princesse de Parme brouilla la Flandres, ce fut par ordre de Philippe second Roy d'Espagne pour qui elle gouvernoit les Pays bas. Quant aux deux Reines Maries, vous scavez que (b) Caussin traite la premiere de Sainte, & que Parson canonise la derniere. Je vous laisse disputer avec eux, aussi bien ne crois-je pas qu'elles soient de grande consequence pour nôtre dispute.

Enfin, Monsieur, s'il y a des impertinentes, des ridicules, & des precieuses parmi le Sexe, j'espere que vous ne prendrez pas pour des Platons & pour des Aristotes toutes les Personnes qui composent le nôtre; & j'entreprendrai de vous produire pour toutes les Femmes qui vous étourdissent de leur ménage, qui se piquent d'affaires d'Etat, ou de Science, un nombre

(a) Voyez Bentivoglio, Strada, Bernier.

(b) Dans la Cour Sainte.

double d'hommes. Si Olivie est une précieuse qui aime à jaser dans la Comedie Angloise du *Plain Dealer*, il y a aussi des *Novels*, & des *Plaisibles* qui lui tiennent Compagnie. Si l'on vous menoit à une de ces maisons dans Londres où l'on vend du Café, & que vous y vissiez un tas de monde parler de ce qu'ils n'entendent point, & regler le Gouvernement des Pays qu'ils n'ont jamais vus même sur la Carte, & delà à la Comedie, & que je vous y fisse remarquer l'insipide raillerie de nos Blondins avec les Masques ; de là à course de Chevaux qui se fait à Newmarket, dans une Chambre où l'on ne parle que de chiens, ou de Chevaux ; de là au Cabaret où vous verriez une compagnie de gens yvres, je pense que vous souhaiteriez d'être dans l'appartement des Dames, comme à une folie plus agréable que les autres. Et je vous demande en conscience si Lucien en son Timon d'Athenes, Boileau dans

la huitieme satire, Mylord Rochester dans la sienne sur le même sujet ne font pas les hommes aussi ridicules, que vous pourriez faire les femmes. Je vous proteste, Monsieur, que je suis bien éloigné du sentiment du Duc de Bretagne, qui disoit que la Science n'étoit nullement propre aux femmes, & je demeurerai dans cette Opinion sans vous offenser ni l'un ni l'autre, jusqu'à ce que vous ayez répondu aux Argumens qu'Anne Marie de Schurman fait en leur deffence, & que vous l'ayez ôtée elle même, qui en est une des plus fortes preuves contre vous.

Cette Anne Marie de Schurman étoit Hollandoise de la ville d'Utrecht, de laquelle vous sçaurez l'histoire plus au long dans la suite, car je dirai seulement en passant, qu'il y a eu une tres grande dispute entre Rivet & elle, pour sçavoir si la Science étoit propre aux Femmes, cette dispute est imprimée parmi ses oeuvres Latines. Icy, Madame, s'ensuit un Chapitre ennuyant.

Yant des Femmes qui se sont rendües
fameuses par leur Esprit, & par leur
savoir, que je n'inséreray pas, quoi
qu'il pût être de quelque utilité pour
ceux qui en doutent ; parce que je scay
qu'il est inutile pour vous, & pour tous
ceux qui ont l'honneur de vous con-
noître.

N'aprehendez pas que je cherche
trois differentes Nations, & trois
differentes siecles pour trouver trois
femmes scavantes. Non, Monsieur,
la Grece seule, pour n'aller pas plus
loin, se vante d'avoir eu neuf Mu-
ses, neuf Sibilles, & neuf Femmes
Poetes Liriques. Peut être que vous
admirez ce nombre impair de neuf,
qui fait tout juste trois trois fois, si
vous voulez un detail plus exact,
nous vous citerons, (a) Megalo-
strate la maitresse d'Alcman, la-
qu'elle avoit le don de Poésie aussi
bien que lui ; Les filles de (b) Ste-
sichorus, qui étoient aussi bons Poetes

(a) *Vossius de Poetis Græcis.* (b) *Lilius Girald.*
en la vie de Stesichore.

que leur Pere. Nous avons encore *Sappho d'Eritrée*, aussi bien que celle de *Lesbos* qui aimoit *Phaon*; *Erinne*, & *Demophile*, la premiere desquelles fut maitresse de *Sappho*, & la Seconde son égale. Elles vécurent toutes quatre en même tems, & se rendirent fameuses. Apres celles-cy l'on trouve une *Theano* femme de *Pythagore*, laquelle entreprit d'enseigner, & de remplir la place de son mari apres sa mort. Il y en a encore deux autres de même nom, si vous en voulez croire *Suidas*, une desquelles faisoit des vers Lyriques, & l'autre qui étoit *Thurienne* écrivit sur *Pythagore*.

Il y avoit encore environ le même tems *Cleobuline*, fille de *Cleobulus* un des sept Sages de la Grece, qui écrivoit en vers, & *Corinne* à qui l'on donna le Surnom de Muse Lyrique. Nous produirons ensuite *Telefilla* une femme Pöete d'Argos, non seulement fameuse par son bel Esprit, mais aussi pour avoir inspiré
tant

tant de courage à ses compagnes, qu'elles mirent en fuite les Spartains, qui étoient venus les surprendre à l'improviste pendant l'absence de leurs Maris. Praxille vécut au même siècle, & elle étoit une des neuf Liriques, & nous avons encore un petit Pôeme de sa façon écrit à Calais. Que direz d'Aspasie de Milet, que l'on met au rang des (a) *Sophistes*, (vous sçavez, Madame, que ce nom ne se prenoit pas alors en mauvaise part) elle enseignoit la Rethorique, & faisoit fort bien les vers. Il y a eu encore Hestria dont Strabon fait mention, *Anito* dont parle *Tatien*, & *Nyffis* citée par *Antipater Thessalus*, & même il nous reste quelques Ouvrages des deux dernieres. Si vous voulez sçavoir ce que quelques femmes ont fait apres avoir embrassé le Christianisme, nous vous produirons entr'autres *Eudoxe* femme de *Theodose*, qui étoit fort savante, & qui a

(a) *Plutarque en la vie de Themistocles.*

écrit plusieurs Traitez que Photius
loüe beaucoup, Je n'ay rien dit de
Lasthemie de Mantinée, ni d'*Axiothée*
la *Phliaffienne*, encore que *Diogenes*
Läerce les range entre les disciples
de *Platon*. Et j'avoüe que j'ay ou-
blié de vous parler d'*Hipparchia*, dont
la vie a été écrite par le même
Auteur, dans laquelle il la loüe com-
me une Personne qui entendoit
parfaitement la Philosophie, & qui
écrivait de fort belles Tragedies ;
j'ay rendu la même injustice à *Hedile*
fameuse par ses vers au rapport d'A-
thenée, & (a) *Vossius* n'a pas eu
meilleure memoire que moy.

Je ne doute point qu'il n'y en ait
eu plusieurs autres, dont les noms
n'ont pas été conservez, & plusieurs
autres dont les noms sont échappez
de ma memoire, mais ce que je vi-
ens de dire suffit pour vous montrer,
que l'objection que vous avez faite,
n'est pas si difficile que vous vous

(b) *Vossius* dans son traité des Poetes Grecs a oublié
de parler de ce sdeux dernieres Scavantes.

l'étiez imaginée, puis qu'un seul Pays, qui n'est pas même des plus grands, nous a fourni tous les Exemples que je vous ai alleguez. Qu'en dites vous, Monsieur, étez vous satisfait, & croyez vous qu'il y a des Femmes Spirituelles, & sçavantes ? ou bien irons nous chercher parmi les Latins *Perilla* la fille d'Ovide, dont son (a) Pere nous parle, (b) *Cornelie* que vous avez citée, (c) *Sempronie*, (d) *Cornificia*, *Polla Argentaria* femme de Lucain, & qui aida son mary à composer son Pôeme ; *Sulpitie*, *Proba Falconia*, *Helpine* femme de Boëtius ? Et si ce n'est pas encore assez, nous ferons approcher nôtre Corps de reserve composé d'Italiennes, d'Espagnoles, de Françoises, de Flamandes, & d'Angloises. Que si tout cela n'est

(a) Ovide à sa fille *Perilla* de *Tristib.* L. 3. *Eleg.* 7.

Ergo si remanent ignes tibi pectoris idem

Sola tuum vates Lesbia vincet Opus.

(b) *Quintil.* L. 4^e. (c) *Saluste Bell. Catil.* (d) *Vos. suis de Poetis Latinis.*

pas encore assez pour vous contenter, quoy qu'à mon avis tout autre que vous le fut, je vous renvoye à la Biblioteque des Femmes Illustres par leurs écrits, écrite par Jacques de St Charles ; ou bien à Anne Marie Schurman qui étoit elle même une Biblioteque. Pardonnez moi, Monsieur, si je vous retiens plus long tems qu'à l'ordinaire avec cette femme ; car quoy que vous puissiez croire vôtres tems perdu, à cause que vous sçavez la chose par avance, peut estre que tout le monde ne sçait pas, qu'elle étoit admirablement bien versée dans les Langues Hebraïque, Chaldaïque, Siri-
aque, Arabesque, Turque, Greque, Latine, Françoisse, Angloise, Italienne, Espagnole, Allemande, & Flamande ; qu'elle possédoit les Talens de la Pôésie, & de la Peinture ; qu'elle entendoit parfaitement la Philosophie ; que les plus fameux Theologiens de son tems s'estimoient honorez, d'avoir son Approbation

tion sur les matieres de la Theologie même, quoy qu'en ce tems là, elle n'eut pas plus de trente ans. Qu'en pensez vous, Monsieur, cette femme ne suffit-elle pas toute seule? Ou bien irons nous chercher parmi les Françoises, Mademoiselle de (a) Gournai, ou (b) Lucrece Marinella parmi les Italiennes, qui ont toutes deux écrit en deffence de leur Sexe, & qui sont toutes deux des preuves tres convaincantes pour en prouver l'Excellence, & la Perfection? Je ne ferai aucune mention de ces Dames spirituelles, tant célébrées par Balzac, & par Voiture. Je ne dirai rien de Mesdemoiselles de Scudery, & le Fevre, à la premiere desquelles nous devons non seulement plusieurs beaux Ouvrages qui ont paru sous son nom; mais encore, suivant le bruit commun, une grande partie de ceux qui ont paru sous celui de son frere; & pour la

(a) *L'Egalité des deux Sexes.* (b) *Nobiltà delle Donne.*
 demiere

derniere, nous lui sommes redeva-
 bles de ses belles Versions, & de
 tant de Remarques Judicieuses sur la
 plûpart des Poetes Grecs, & Latins.
 Je ne pretens pas vous importuner
 des femmes excellentes que l'An-
 gleterre a produites; Je ne dirai
 rien des filles du Chevalier Thomas
 Morus, encore (a) qu'Erasme ait
 écrit sur leur Education. Je laisse
 celles du Chevalier Bacon, qui n'é-
 toient pas moins sçavantes. J'ou-
 blieray la Contesse de Pembroke, à
 qui le Chevalier Philippe Sidney un
 des Favoris de la Reyne Elizabeth,
 & un des plus grands Genies de son
 siecle, dedia son *Arcadie*. Je ne fais
 aucune mention de Mademoiselle
 Philipps, ni de nos autres Dames
 Angloises qui ont si bien écrit en vers.
 Mais j'ay peine à m'empêcher de
 dire quelque chose de Jeanne Gray
 de qui l'on parle par tout le monde,
 & dont la renommée est plus belle

(a) *Epist. ad Budeum.*

en Italie par sa Pieté & par son sçavoir, sur le simple rapport qu'en fit Michel Ange, qu'elle ne l'est parmi nous. Si je voulois entrer sur les louanges de la Reyne Elizabeth, & de Marie d'Ecosse sur cet article, je n'aurois jamais fait. Cependant je ne sçaurois oublier deux Dames Etrangères, & quoy que je sois pressé, je veux rendre justice à ceux qui ont eu de la civilité pour moy. J'ay receû tant d'honêtetez du Procureur Cornaro pendant mon séjour à Venise, que je croirois être ingrat si je ne parlois de sa fille, pour laquelle les plus grands Princes de l'Europe, & les plus sçavans hommes ont témoigné beaucoup d'estime. Outre que cette Dame estoit sçavante en Rhethorique, en Logique, en Musique, & en Astronomie, elle parloit sept différentes Langues parfaitement bien, elle avoit étudié toutes les Sciences Speculatives avec tant de succez, qu'elle se pouvoit vanter de les pos-

feder

a-eder parfaitement avant l'âge de
 frerente ans. Celle fille extraordi-
 mi-naire est morte, il n'y a pas long
 les-tems, & sa soeur à qui j'eus l'honneur
 h-de faire la reverence est aussi une fil-
 le fort accomplie ; ce qu'il y a de plus
 le, particulier en cecy, c'est qu'elles sont
 nt d'une des meilleures familles d'une
 les-ville, où la Noblesse se vante au-
 dis tant de son ignorance que de sa li-
 à-berté. L'autre dont je veux parler,
 ur-est Christine Reyne de Suede, si
 ez-geralement connue par ses belles
 nt-qualitez qu'il suffit de la nommer.
 di-C'étoit une Princesse d'un Jugement
 a-droit, qu'elle témoigna de l'esti-
 ds-me pour les belles Lettres, dans le
 ca-même tems qu'elle témoignoit du
 u-mépris pour les Sceptres & pour les
 te-Couronnes, & qui sembloit être née
 o-pour faire reparation de tous les
 &-maux, & de toutes les injures, que
 if-les Predecesseurs les Gots & les
 n-Vandales ont faites autrefois à la Re-
 es-publique des Lettres. Je suis pleine-
 ez-ment convaincu, que je ne sçaurois
 of-rien

rien ajouter à une Gloire si affermie que l'est celle de cette grande Princesse ; mais n'ayant jamais passé mon tems avec plus de satisfaction, ni même de profit, qu'en la conversation de cette Reyne, je me fais un tres grand plaisir de tout ce qui m'en fait souvenir. L'on pourroit faire d'autres beaux Portraits de quelques Dames de nôtre Nation, qui sont à present en vie, si leur Modestie, cette inseparable Compagne des Personnes spirituelles, ne me le deffendoit.

L'on pourroit ajouter, Monsieur, qu'il n'arrive que trop souvent que leur modestie les empêche de faire éclatter leurs vertus ; qu'elles ne sont point du nombre de ceux qui tourmentent eternellement le monde avec leurs Ouvrages ; & que ce n'est point la vanité de s'acquérir un nom, qui selon la confession des grand hommes, a été la cause qu'ils ont écrit , qui leur fait mettre la main à la plume. Si Sappho n'avoit point

point aimé, peut être n'auroit-on jamais oui parler d'un des plus beaux Esprits du monde. Si Cicéron, & Quintilien ne nous eussent point parlé de Cornélie, & des filles de Lélius, & d'Hortensius, elles ne l'auroient point fait elles mêmes. Si Jeanne Gray n'eût pas perdu sa vie sur un échaffaut, jamais ses vertus n'eussent tant éclaté. Si la Religieuse Portugaise n'eût été délaissée par son Amant, nous aurions perdu les lettres les plus tendres, & les plus passionnées, que ce Siècle ait produites; & si les Oeuvres de Mademoiselle de Schurman, n'eussent été publiées par un Ami sans son consentement, nous ne les aurions jamais vues. Je vous dirai aussi que ce n'est pas seulement par Civilité que nous les admirons, mais aussi par reconnoissance. Que de deux Odes qui nous restent de Sappho, nous en devons une à Denis d'Halicarnasse, & l'autre à Longin, les deux meilleurs critiques de la Grece, qui les préférèrent

rerent à celles des hommes, pour servir d'exemples à leurs Regles ; Que l'Épître de Sappho à Phäon, que l'on estime le plus bel endroit d'Ovide, & où il s'exprime avec le plus de délicatesse, a été, à ce que l'on croit détachée des Oeuvres de Sappho même. Que Corinne emporta cinq fois le prix sur Pindare, quoy qu'il fût le meilleur Poëte Lyrique que nous ayons eû. Et si nous étions aussi ardens à imprimer les lettres & les Billets icy en Angleterre, comme sont les François, & les Italiens, nous pourrions faire plusieurs Volumes des Lettres écrites par nos Dames, qui couvrieroient de confusion tous les Ennemis des Femmes, ou qui obligeroient tous les hommes à rougir pour eux.

Cette dernière Reflexion, je vous l'avoue, Madame, m'a fait devenir jaloux, car je ne sçaurois me persuader que Philogines eût parlé si hardiment sans avoir veû quelques unes de vos Lettres.

Nous

Nous vous pourrions dire aussi ; que l'Egalité de Genie dans les deux Sexes supposée, il est plus surprenant de trouver une femme sçavante, que de trouver cent hommes sçavans, à cause de la difference de leur Education. Si vous alliez en Grece, & si vous disiez aux habitans du Pays, en voyant la profonde ignorance qui y reigné, que sans doute ils sont inhabiles aux Sciences, & incapables d'y réussir ; ne seriez-vous pas satisfait s'ils vous répondoient, qu'ils ont eu autrefois des Platons, & des Aristotes ; & que s'il ne se trouve point à present de tels hommes parmi eux, cela vient uniquement de ce qu'ils n'ont plus les mêmes avantages pour s'avancer, qu'ils avoient alors ? Et je vous prie, Monsieur, pourquoy la même réponse ne vous satisfait-elle pas à l'égard des Femmes ? Voulez-vous par des Lois, & par des coûumes établies dès long-tems entretenir les femmes dans l'ignorance, & ensuite les blâ-

mer de ce qu'elles y font ? Vous voulez deffendre aux hommes de bon sens de les frequenter, & de leur rendre visite, & vous vous fâchez contr'elles de ce qu'elles conversent avec les Sots ? Considérez un peu le tems, & l'argent qu'on dépense, pour rendre un homme capable de quelque chose ; ils employent huit ou neuf ans à l'école, six ou Sept à l'Université, quatre ou cinq à voyager, & apres tout cela, ne sont-ils pas la plûpart Fats, Grossiers, Niais ou Pedants. Je ne sçay pas ce que vous pensez des Femmes, mais je suis sûr que si elles sont sottes, elles le sont avec moins de peine, & à bien meilleur marché que nous.

J'espere, Monsieur, qu'apres y avoir repensé, vous conviendrez avec moy, que les Femmes peuvent avoir de l'esprit, & du sçavoir, car pour leur courage, & leur conduite nous en parlerons dans la suite. Mais je vous prie, ne relevez pas leurs fautes
fi

si cruellement que vous faites : car
 quelles qu'ayent été les actions & la
 vie de la spirituelle Sappho, ses E-
 crits ne representent rien, qu'une
 Passion la plus tendre & la plus
 delicate du monde. Pour (a) A-
 loisia Sigea, je vous remercie de
 m'en avoir fait souvenir. Elle s'est
 fait remarquer par son Esprit, &
 par son scavoir, & je m'asseure que
 vous ne voulez pas croire, qu'elle
 ait écrit le Livre infame qui paroît
 sous son nom. (b) Tous ceux qui
 en ont parlé, nous assurent du
 contraire, & rapportent qu'il est si
 faux qu'elle ait composé ce Livre,
 qu'elle n'en a jamais (c) publié au-
 cun ; & d'un autre côté tous les Hi-
 storiciens celebrent sa vertu, aussi
 bien que son scavoir dans les Let-
 tres. Quant à la Reyne de Sceba,
 il ne paroît point qu'elle eut d'au-
 tre dessein, que de voir la Sapience
 de Salomon. Cependant si vous vou-

(a) *Vasceus. Chron. Hisp. Thuanus.* (b) *Eloges des
 hommes illustres par Mr. de Thou.* (c) *V. Biblio. Hisp.*

lez absolument croire qu'elle alla voir Salomon pour la même raison, que (a) Thalestis Reyne des Amazones alla trouver Alexandre le Grand, je ne vois rien en leur procédé de si criminel, que vous il dites, car il faut remarquer qu'elles étoient nées dans des Pays, où l'envie qu'elles avoient, l'une d'avoir de la race du plus Sage de tous les hommes, & l'autre du plus vaillant, ne passoit pas pour crime. Enfin nous ne sçaurions nous empêcher d'avoier, que s'il y a des Femmes méchantes, & dissolües, elles tâchent au moins de se cacher, & ne se vantent point de leurs vices; Elles ne s'emporent point publiquement contre les veritez les plus sacrées de la Religion, & si leurs Commerces criminels sont decouverts, tout le monde les regarde comme des infames, & leurs plus proches Parens, & leurs meilleurs

(a) V. Quinte Curce L. 3.

amis évitent leur Compagnie. Les hommes au contraire se vantent de leurs iniquitez, & se font valoir par leurs vices; & ce qui est encore pis il se trouve des Personnes qui les en estiment d'avantage; de forte que leurs propres péchez font les moindres de ceux pour lesquels il faut qu'ils rendent conte. Ne disons plus rien de Sappho, ni de son crime, & oublions Lucien pour nous n'avoir rapporté. Je ne dis pas cecy seulement pour l'amour du Sexe, mais encore à cause de nous: car si les femmes sçavoient l'argument que vous en voulez tirer contr'elles, & qu'elles vous produisissent Socrate, Platon, & tous vos Heros de l'Antiquité, que Plutarque, & Lucien citent pour l'Apologie d'un crime des hommes, semblable à celui de Sappho; qu'elles vous allegassent Anacreon, Tibulle, Martial & tous les Poëtes qui ont éternisé leurs Infamies par leurs écrits, je m'assêure, Monsieur, que vous souhaitteriez

rien dit d'un Article, dont on se peut servir avec tant de severité contre nous. Encore que vous ayez cité des Libelles, je pense, que vous ne croyez pas serieusement non plus que moy, qu'on y doive ajouter foy. Vous n'ignorez pas qu'il y a une sorte de gens en ville, qui se font un delice de la Calomnie, & de la médifance. Si ces gens-là voyent une homme avec une femme, ils font de petits signes, clignent les yeux, & lors qu'ils le rencontrent, ils l'en raillent d'une maniere infipide. S'il s'en fâche ils concluent qu'il en est touché, & qu'il craint qu'on ne decouvre son Intrigue; S'il ne leur fait pas de réponse, comme à dire le vray leur question n'en merite pas, il est confus disent ils, & il ne sçauroit se justifier; s'il se met à rire, ce que l'on ne manque pas de faire à une si sotte demande, c'est qu'il est charmé, & qu'on lui fait plaisir de lui en parler; ainsi de quelque maniere que
la

la chose tourne, la Reputation des Dames en souffre, & ces beaux Messieurs ne manquent pas de publier par tout cet Amour imaginaire; non pas qu'ils en soient persuadez effectivement, mais dans la veüe qu'on leur rende le change, & qu'on en dise autant d'eux, lors qu'on les voit parler avec quelque Dame.

Pour leur Caquet je dis; que si vous vouliez considerer les choses qui concluent contre vous dans le même Traité de (a) Plutarque, d'où vous avez pris deux Exemples contre les Femmes, vous en pourriez prendre plusieurs de la même force contre les hommes. Mais bien qu'il vous soit permis de passer sur les Histoires qui ne sont pas pour vous, il me semble pourtant, que vous devriez finir celles que vous alleguez. Par exemple si vous aviez achevé celle de la Femme de Fulvius, nous aurions seen, que lors qu'elle eut reconnu

(a) De Garrulitate.

le malheur où son indiscretion l'avoit plongée, elle montra à son mary le moyen de l'éviter en se faisant mourir elle-même ; & nous aurions été obligez de reconnoître que cette femme avoit assez de vertu pour contrebalancer tous ses vices. Et si pour réponse à vos Exemples, je vous citois les (a) Miletiennes ou les Saxonnes, lesquelles étant engagées avec leurs Maris dans des conspirations, garderent fidèlement le secret. Si je vous allegois (b) *Leana* d'Athenes, ou (c) *Epicharis* de Rome, qui eurent la hardiesse de conspirer, l'une contre le Tiran *Pisistrate*, & l'autre contre l'Empereur *Neron*, & qui furent si fermes, que les tourmens les plus cruels ne leur peurent jamais arracher une confession ; & si j'ajoutois que la premiere, de crainte que les tourmens ne l'obligeassent à reveler ce qu'il falloit tenir caché, eut la resolution de

(a) *Plut. des femmes Illustres.* (b) *Pline, L. 3.*
Plutarq. de Garrulit. (c) *Tacite Annal. lib. 15.*

se mordre la Langue, si rudement
qu'elle se la coupa ; sans doute, Mon-
sieur, vous auriez meilleure opini-
on de leur taciturnité. Mais il est
inutile d'aller si loin pour des exem-
ples, puisque notre propre Pais & le
tems present nous en fournissent as-
sez. Quoy qu'il y ait eu des Fem-
mes engagées dans toutes les conspi-
rations qui se sont tramées parmi
nous ; qu'elles aient été accusées ;
qu'une ait été mise au Carquan pour
avoir trempé dans la premiere ;
qu'il y en ait eu trois d'exécutées
dans une autre ; qu'il y en ait eu
une autrefois seize ou dix-sept ex-
ceptées de l'Amnistie Generale ; &
que plusieurs aient été arrêtées de-
puis sur le même sujet ; cependant
on ne scauroit reprocher à aucune
d'elles, d'avoir rien revelé. Permet-
tez-moy, Monsieur, de les louer
pour leurs vertus, dans le même
tems que je condanne leurs vices ;
& quoy que j'estime ceux qui par
remords de Conscience, revelent u-

ne conspiration, je crois qu'il m'est permis de croire, qu'il y en a quelques-uns, qui le font par d'autres motifs; & qui sans avoir aucune douleur de leur mauvais dessein, excepté de n'avoir pas réussi, pensent à sauver leur vie, en sacrifiant celle des autres, & prétendent s'excuser de leur trahison envers le Gouvernement, en trahissant leurs amis, & leurs complices.

Mais je ne m'étonne point que vous releviez si severement les fautes des femmes de ce tems, puisque vous traitez si rudement celles que l'Antiquité a toujours réverées; & il est un peu chagrinant qu'il faille que Judith, & Jael, dont les Actions ont été si long tems admirées, soient pour cela même censurées mille, & mille ans apres. Ce seroit faire tort à leur cause, que de dire quelque chose pour la deffendre, & de l'orgueil en moy d'entreprendre de justifier des actions que l'Ecriture a tant loüées. Mais faut-il que la pauvre Penelope se ressente aussi de
vôtre

vôtre chagrin ? En vérité je suis sensible aux maux qu'elle va souffrir en apparence, puis qu'elle est attaquée par des personnes si spirituelles, je veux dire les Libellistes de nôtre tems. Cependant, comme leur science en matiere de Calomnie n'a pas besoin du secours d'autrui, & qu'ils se fâcheroient de se voir au rang de Virgile & d'Ovide, délivrons les, je vous prie, de ces Compagnons si indignes d'eux. Quant au premier, je pense que vous êtes pleinement convaincu que les *Priapées* ne s'ont point de lui ; & que d'ailleurs on ne doit pas ajouter grand foy à cette sorte de Vers : Et Pour Ovide, si en faisant parler une Maquerelle, qu'il dit être menteuse, il lui fait faire quelques reflexions malicieuses sur Penelope, il lui en fait reparation quand il parle^(a) lui même, & dit dans la suite des choses très-avantageuses du Sexe ; mais comme c'est à la fem-

(a) *Penelope mansit, quamvis custode remoto,*

Inter tam multos intererata procos. Ov. Amor. L. 3. El. 4.
me,

me, cela seroit trop plat pour un Siècle aussi poli, que le nôtre. Mais à prendre l'Histoire qu'on nous en fait, que sa Maison étoit toujours pleine d'Amans, dont elle ne pouvoit se débarrasser, Læertes étant trop vieux, & Telemaque trop jeune pour leur résister; cela ne sert qu'à faire éclatter d'avantage sa vertu : car comme il ne faut pas un Courage extra-ordinaire pour garder une Forteresse en tems de Paix, de même un petit grain de vertu suffit pour défendre une chasteté, que personne n'estime assez pour l'attaquer. Si Licophon, & Duris Samius la représentent comme une femme dissolue, je répons que je ne comprends pas comment ils l'auroient peu sçavoir, quand il seroit vrai, tous les Auteurs qui avoient vécu avant eux en ayant donné un Caractere tout opposé; & j'ajoute, à l'égard de Licophon, qu'il n'est pas fort surprenant de voir un Grec, & un Poëte menteur, & que Duris

Samius,

Samius, ayant veu que l'Etymologie du mot Pan naissoit si heureusement de cette Fable, nous l'a donnée pour une verité, quoy qu'il l'eût inventée lui même. (Pan, comme vous scavez Madame, signifie en Grec Tout, & qui est-ce qui ne voudroit pas dire une menterie pour une pensée si spirituelle ?) L'on peut remarquer aussi ; que cet Auteurs n'a point une Reputation si établie, que Ciceron le veut faire accroire ; puisque (a) Plutarque qui ne le cite qu'une fois, ne le fait que pour le contredire sur un point d'Histoire, dont il devoit être mieux informé que de celui-cy. Quant à Lucrece, je fais la même Remarque à l'égard du Chevalier Sydley, que j'ai fait il y a un moment sur Ovide ; c'est qu'il fait tenir ce langage à une Maquerelle, & que si vous considerez la crainte qui la possédoit, vous trouverez que cette Passion jette souvent ceux qu'elle possède dans de

(a) *En la vie d'Alcibiade.*

tres grands perils, pour leur en faire éviter de moindres ; de quoy les (a) Esclaves de nos Plantations en Amerique nous fournissent assez d'Exemples ; puisqu'il arrive fort souvent qu'ils se pendent, pour éviter quelques coups de bâton. En un mot pour finir à l'égard de Lucrece, je vous renvoye au Pöete Italien (b) Marino, qui en fait un si bel Eloge.

Après tout, Monsieur, si vous croyez encore avec La Chambre, que les hommes ont naturellement plus de panchant à la vertu, que les

(a) Ligon Histoire des Barbades p. 50.

(b) Ritratti del Marino. Lucretia.

Volsti quando trafitto

Di sì brutta ferita

Da Tarquinio crudele, e traditore.

Vidi il mio bello, & innocente honore

Trafigendomi ancor con mano audita

Il casto seno invitto,

In me Stessa punir l'altrui delitto,

Così merçi d'un colpo io vindicai,

Mentre insieme pria ai

Il Tiranno di regno, e me di vita,

Con la propria honestate

La commun libertate.

femmes

femmes, j'espere du moins que vous m'avouïerez qu'ils se sont donnez beaucoup de peine à vaincre cette Inclination ; & que si la Nature n'a pas été si liberale envers le Sexe, les ont du moins mieux ménagé leur Talent que nous n'avons fait. Je répons à l'égard de ces autres méchantes femmes que vous avez citées pour Exemples, ce que j'ay déjà répondu, que nôtre Cause en general n'y est point interessée, & que si je vous faisois voir un *Atrée* coupant en pieces les Enfans de son Frere, & les faisant manger à leur propre Pere ; un *Phalaris* rotissant les hommes tous en vie dans son Taureau d'airain pour avoir le plaisir de les entendre mugir ; un *Dio-mede* qui les faisoit manger à ses Chevaux ; un *Busiris* massacrant tous ses Hôtes ; un *Neron* qui non content d'être matricide, ouvre le ventre d'*Agrippine* pour voir le lieu, où il avoit été renfermé ; & ainsi pour chaque crime que vous reprochez

aux

aux femmes, si elles vous faisoient voir de combien les hommes les ont surpassées, comme a fait une (a) Dame Italienne dans le traité dont j'ay déjà parlé, je suis assuré que vous auriez du desavantage. Au reste je vous prens au mot, sur la proposition que vous m'avez faite, d'aller avec les Juges faire le Tour du Royaume, & si nous ne trouvons pas six fois plus d'hommes que de femmes, condamnez a mourir, je m'engage à payer les frais du Voyage. Il est vray, que comme la plupart de ces Femmes sont condamnées à la mort pour un crime qu'elles ont fait pour couvrir leur infamie, l'on peut dire, que le soin de mettre à couvert l'honneur & l'hipocrisie sont deux Crimes, dont les hommes ne sont pas si généralement coupables. Encore que je ne me croye pas obligé de dire un mot en faveur des

(a) *Lucretia Marinella. La Nobilità e l'eccellenza delle Donne, con deffetti, e mancamenti de gli Huomini.*

femmes que vous condamnez, &
 qu'ainsi j'abandonne Fauste & Phe-
 dre à votre merci, bien que peut-
 être, elles ne creussent ni l'une,
 ni l'autre, que la Cruauté de leurs
 maris portat les affaires si loin ;
 bien que je ne die rien de Semira-
 mis, dont le Courage, la sagesse,
 & toutes les autres vertus de notre
 Sexe qui brilloient en elle, vous
 deussent porter à lui pardonner ses
 dereglemens ; je ne sçauois ce-
 pendant m'empêcher de dire à l'é-
 gard de ce qu'elle faisoit mourir
 les Galans, que je souhaiterois que
 tous ceux qui se vantent d'avoir re-
 ceu des faveurs des Dames, fussent
 traitez de la même maniere.

*Je m'écarte en cet endroit, Ma-
 dame, du sentiment de Philogynes,
 parce qu'il me paroît trop rude pour
 quelque Messieurs, qui sont au dessus
 des Lois faites contre l'incontinence
 & l'Adultere.*

On depeint généralement la
 Reyne Jeanne de Naples si mé-
 chante

chante, que je me sens de l'inclination à dire quelque chose en sa faveur. Voicy (a) l'Histoire qu'on en fait communément. On dit que s'étant mariée avec Andreosse de Hongrie son Parent, & ne le trouvant pas si capable de lui plaire, que sa Jeunesse & sa beauté promettoient, elle le fit étrangler avec une corde de soye de sa propre façon. Le premier & le principal Auteur de cette Histoire s'appelle *Villani* natif de Florence, car (b) *Collenuccio* l'a tirée de lui, & elle n'a rien perdu entre ses mains; il nous dit qu'il l'a tient d'une (c) Relation qui en fut faite à son Frère par un Hongrois Domestique d'Andreosse, qui passa par Florence, s'en retournant en son Pays. Surquoy il faut remarquer que l'Auteur de cette Histoire étant Hongrois, Nation dont Petrarque dit tant de mal,

(a) *Essays de Montagne* l. 3. c. 5. (b) *Istoria di Napoli* l. 5. (c) *Annotazione & supplemenze al Istoria di Collenuccio per Costo.*

& Domestique d'Andreosse, il devoit parler avec beaucoup d'emportement contre la Reyne, de laquelle ils étoient Ennemis declarez.

En Second lieu il paroît par la

(a) Lettre, que Louis Frere d'Andreosse écrivit à cette Princesse, lors qu'il vint avec une puissante Armée pour vanger la mort de son Frere, qu'elle étoit plutôt soupçonnée, que convaincûe, d'avoir eu part au meurtre de son Mari. D'ail-

leurs (b) Bocace qui a vécu long tems dans cette Cour, rejette tout le Crime sur les Conspirateurs, & non pas sur la Reyne. Enfin croyez en ce qu'il vous plaira, & faites ce que vous voudrez des femmes qui vous ont offensé. Si Heleine senfuit, & abandonne Menelaüs, que toute la Grece prenne les armes pour la r'amener. Si Clytemnestre

(a) *Inordinata vita præcedens, retentio potestatis in regno, neglecta vindicta, vir alter susceptus, & excusatio subsequens, necis viri tui te probant fuisse participem, & consortem.* (b) *Casi de gli Huomini Illustri.*

consent

consent à la mort d'Agammennon, qu'Orestes la fasse mourir pour vanger la mort de son Pere. Si Semiramis fait mourir ses Galans, que son propre fils l'a traite de même. Si Jeanne de Naples fait étrangler Androesse son mari, que Durazzo la face étrangler dans la même place. Que vôtre rigueur ne s'en arrête pas là ; mais faites vivre leur infamie apres leur mort ; & que les Euripides, les Juyenals, & les Misogynes dépeignent leurs Actions avec leurs veritables couleurs. Mais demeurez en là, je vous prie. Qu'Hecube, & Andromaque ne souffient pas, de ce qu'Heleine est une impudique. Que Penelope ne soit pas condamnée, parce que Clytemnestre est une méchante femme ; & si Jeanne de Naples fait mourir son mari, ne faites point le procès à celles qui ont souffert la mort pour l'amour des leurs. Et puisqu'une des principales fins des Châtimens, est de distinguer les Innocens d'avec les coupables,

coupables, ne les confondez pas,
 ne les punissant également. Si
 les Maitresses de Tibulle & d'Ovide
 ont été infidelles, qu'on leur
 reproche leur infidelité deux mille
 ans apres; & si celle de Misogines
 est traitée de même, qu'il en témoigne
 son ressentiment de la maniere qu'il
 voudra. Qu'il méprise la lâcheté de
 s'en vanger par une médifance se-
 crette, des libelles sans nom, ou, ce
 qui est plus lâche encore, de s'en
 vanger en médifant de toutes les
 femmes en général, parcequ'il a été
 trompé d'une seule. Qu'il la choi-
 sisse hardiment parmi la foule, qu'il
 publie son infamie en des Caracteres
 qui ne se puissent effacer; quoy
 qu'elle ait sa Conscience en repos,
 qu'elle soit au moins déchirée par
 la honte; & que toutes les femmes
 épouvantées par son exemple, craig-
 nent d'être infidelles aux hommes
 d'Esprit, & d'être tendres envers les
 fots. Mais au moins que Misogines
 soit auparavant convaincu de la ve-
 rité

rité du Fait ; qu'il n'agisse point sur des motifs incertains, & sur des soupçons jaloux ; qu'il n'ajoute point foy à la vanité de quelques-uns, & à la Malice de quelques autres ; qu'il considère les Histoires de (a) Bradamante dans l'Arioste, d'Aurestille en Gonçalo de Cepedes, du More Othello dans la Tragedie Angloise du Poëte *Shakespear*, & qu'il fasse reflexion combien la Jaloussie peut sembler raisonnable, bien que la Personne qu'on soupçonne puisse être entierement innocente. Enfin je vous accorde en cecy plus d'autorité, que je n'en voudrois prendre moy-même ; j'aimerois mieux corriger mes fautes par celles des autres, & je suis d'humeur à croire que la plus noble vangeance qu'on puisse tirer d'une Femme, dont on a été maltraité, c'est de faire quelque Action qui puisse être admirée, & je voudrois que tout le monde lui

(a) *Orlando Furioso* Canto 32.

reprochât son injustice, & son infirmité, pendant que je garderois moy seul le silence. J'avoüe que si par ses injures elle tâchoit de noircir la Reputation, la Justice que je fais à moy même, m'obligeroit d'en oublier le sujet ; mais ce ne seroit qu'après avoir essayé de la reduire par la douceur, que je voudrois employer la severité ; & comme je ne prise une faveur produite par la crainte, si jamais j'entrois en Guerre ouverte avec une Femme, toutes les soumissions qu'elle pourroit me faire, ne seroient jamais capables de rappeler mon amitié, quoy que peut-être dans la suite mon bon Naturel me portât à lui pardonner.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay creû nécessaire pour répondre à vos raisons ; & comme je m'appерçois que nous avons passé les bornes d'un Dialogue, en changeant une Conversation en Declamation ; d'ailleurs reconnoissant combien j'ay fatigué la compagnie, j'omettrai plusieurs choses

choses que je pourrois dire sur ce Sujet, de crainte de pousser à bout leur Patience.

Vous êtes de l'humeur de ces sortes de Gens, a répondu Misogines, qui apres avoir fait apprêter tous les Mets les plus delicats qui se puissent trouver, font excuse à leurs amis sur la fin du Repas, de ce qu'il ne leur ont donné que cela. Si je ne suis pas tout a fait convaincu du merite de vôtre Cause, je suis au moins persuadé que vous en avez dit, tout ce qu'on en peut dire.

Encore que je n'aye pas grand pitié de vous, a repris Philogines, j'en ay trop pour ces Messieurs, pour les retenir tout le tems qu'il faudroit pour entendre tout ce qui se peut dire sur un sujet si riche, & si glorieux. Si je faisois un recueuil de ce que les meilleurs Auteurs de l'Antiquité ont écrit à la louange du Sexe; si je vous renvoyois à ce qu'en a ramassé Stobée, puisque vous citez ce qu'il a fait contr'elles; si je voulois transcrire

ranscrire ce que (a) Plutarque, (b) Louis Vives, (c) Speron Sperone le plus sçavant de tous ses compatriotes, (d) Riberia, (e) Hilarion de Costé, (f) Scuderi, & mille autres ont dit des Femmes en des Traités qu'ils ont écrits expres à leur Gloire; j'allois chercher dans les Bibliothèques un Catalogue de celles qui se sont rendues fameuses par leurs Ecrits; si je vous parlois de celles, qui se sont faites remarquer par leur Pieté, par la Fidelité Conjugale, par leur Penitence, & par leur mépris pour les vanitez du Monde; si je vous citois les noms de toutes celles qui sont mortes pour deffendre leur Chasteté; si je vous parlois de celles qui n'ont pas voulu survivre à leurs Epoux; si je vous parlois de Porcie fille de Caton, laquelle ayant perdu Brutus son mari à la Bataille

(a) *De Claris mulier.* (b) *De Fœmina Christian.*
 (c) *Dialoghi delle Dione.* (d) *De la Gloire immortelle des Dames Illustres.* (e) *Eloges de Dames Illustres.* (f) *Femme Heroique.*

de Philippes, ne voulut plus rester au monde, & eut même la résolution de s'étouffer avec des Charbons ardents, n'ayant pas de moyens plus doux pour s'oter la vie; si l'on vous nommoit (a) Evadne la femme de Capanée un des sept Guerriers qui assiegerent Thebes, laquelle apres la mort deplorable de son mari, qui fut tué d'un coup de foudre, se brula avec le Corps de son Epoux; si l'on vous faisoit voir un Pais, où encore au jourd'hui, l'on ne scauroit par aucune severité empêcher les (b) Femmes de se brûler avec les Corps de leurs Epoux; si je vous citois les Femmes de l'Isle de Scio, où pendant sept cent ans l'on n'a jamais ouï parler d'incontinence, & d'Adultere; si je vous disois, que le dernier de

(a) Statius Thebaid. lib. 12.

*Non ego centena si quis mea pectora laxet,
Vace Deuq; gis, tot busta simul, vulgiq; ducumque
Tot Paxiter gemitus, dignis conatibus æquẽ,
Turbine quo sese caris instraverat audax
Ignibus Evadne, fulmenque in pectore magno
Quæstexit.*

(b) Histoire de l'Indostan par Bernier. Voyages de
Mandelslo. ces

les Crimes étoit si peu connu parmi les habitans de Sparte, qu'ils crurent inutile de faire une loy pour le défendre.

Si cet Exemple ne prouve pas autant la Chasteté de hommes, que celle des Femmes, je vous le laisse à penser, me dit mon Ami, mais à la vérité, Madame, je ne suis pas de son avis, car outre que je sçay que les hommes des Pays Orientaux étoient assez enclin aux Intrigues, même d'homme à homme, je suppose qu'étant gens d'honneur, ils pourroient bien demander quelque chose, que les Femmes, étant femmes d'honneur devoient refuser.

Si je vous donnois une liste des Martirs du Sexe qui ont souffert pour la Religion depuis Tibere, jusqu'à la fin du Règne de nôtre Marie, je vous ferois honte de vos Simonides, de vos Juvenals, & de tous vos autres Auteurs Satiriques. Si j'entreprendois de les justifier à l'égard même de cette Vertu à laquelle on croit qu'elles prétendent le moins, je veux dire le Courage;

& que je vous nommassé celles qui se sont rendües illustres par leurs Exploits Militaires, comme Debora, Penthesilée, Thalestris, & Camille; si je vous faisois voir encore aujourd'hui un (a) Pays d'Amazones: Si je vous menois en France, pour vous y faire voir une Pucelle Guerriere, ou tout au moins une Femme à marier, dont une des Principales (b) Villes du Royaume celebre la memoire tous les ans, & qui outre la part qu'elle a dans l'Histoire de France a donné naissance à un des plus fameux (c) Poemes Heroiques, que cette Nation ait jamais produit; ne confesseriez-vous pas qu'on les peut aisément défendre même sur cet Article? Mais je laisse cela; je suis assez content du soin que la coutume generale des hommes a pris des Femmes; & comme les Matelots dans un tems de Tempête, jettent en mer les

(a) Voyez l'Histoire des Indes Occidentales par Acosta (b) La ville d'Orleans. (c) La Pucelle de Mr. Chapelain.

Marchandises de peu de valeur, pour
conserver les plus précieuses, je me
fais un fort grand plaisir que les hom-
mes s'exposent aux Dangers de la
Guerre, pendant que le beau Sexe
demeure ches soy en seureté & sans
allarmes, & dont les charmans re-
gards sont la plus noble recompense
qu'un grand Homme puisse souhai-
ter pour tous les Dangers, & les Fa-
tigues d'une rude Campagne.

Puis qu'on demeure d'accord que
toutes les vertus sont requises en ceux
qui gouvernent bien un Estat ; &
puisqu'il y a des Pays, où les fem-
mes sont toujours exclues de la
Couronne, & qu'il n'y en a point,
ou elles ne soient *Postposées*, il me
semble qu'il n'y aura point de mal,
à voir comment elles agissent quand
elles y parviennent par accident. Je
ne veux point vous importuner avec
Debora, Esther, ni même je ne par-
lerai pas de Semiramis, quoy que
vous l'ayez citée sur un autre sujet,
& qu'elle ait fait tant de belles, &

de genereuses Actions, qu'elles devroient effacer en nous le souvenir de celles qui sont deffectueuses; mais je demeurerai dans les bornes de mon propre Pays.

(a) L'Histoire nous apprend que dans un tems que les habitans de l'Angleterre gémissoient sous la Tyrannie de Romains, parceque leur Roy croyant obliger l'Empereur, lui donna seulement l'occasion de piller son Royaume; que leur misere étoit extreme; que leurs femmes & leurs filles étoient violées, leur fils enlevez, & que leur Patience ne servoit qu'à les rendre plus malheureux, Boadicia eut la hardiesse de se soulever, & par son Courage, & son Eloquence, ranima ses compatriotes abatus, & leur inspira la resolution de secouer ce Joug qu'ils ne pouvoient plus porter. Il est vray que la fin ne répondit pas à ces heureux commencemens; ni à la Gloire que meritoit une si He-

(a) Tacitus, Ann. 1. 14.

soique Entreprise ; toutefois puisque
cela n'avint pas par manque de Cou-
rage, ou de conduite en cette Prin-
cesse, nous devons avoir pour elle la
veneration qui est due à un dessein si
generoux & si illustre.

Comme un des plus grands efforts
que l'Angleterre ait jamais faits pour
recouvrer sa liberté, a été sous la con-
duite d'une Femme, il faut avouer
aussi que nôtre Nation s'est élevée au
plus haut degré de Gloire qu'elle ait
jamais été sous l'heureux Gouverne-
ment d'une Reyne. Ce fut sous Eliza-
beth que cette Ile parvint à ce Point
de Grandeur, où elle aspirait depuis
plusieurs siecles, & duquel elle a de-
cliné quasi jusqu'à present. Le nom
de cette Princesse est plus cher aux
Anglois, que celui de tous les autres
Monarques qui ont régné depuis la
Conquête ; & elle est la seule dont
ils celebrent le jour de la naissance a-
près sa mort, par une volontaire re-
connaissance de ses bien faits, & en
memoire de ses Vertus.

Mais

Mais quand bien nous pourrions oublier les choses passées, prenons garde au moins à ce que nous avons devant nos yeux ; & puisque le sujet nous y invite, comment pourrions-nous négliger de témoigner le sentiment que nous avons de ces vertus, pour les quelles toute la Nation a témoigné tant de reconnoissance par ses Deputez, qui n'ont jamais mieux représenté les véritables sentimens du Peuple, qu'en cette occasion. Oui, sans aller dans les Pays étrangers, & sans fouiller l'Histoire du Nôtre, nous avons de nôtre tems, & dans nôtre Royaume une Princeſſe, qui a gouverné, à la satisfaction générale de tout le monde, un Peuple le plus subtil de l'Univers à penetrer les fautes de ceux qui le gouvernement. Une Princeſſe, qui sans avoir jamais fait paroître aucun panchant pour la vaine Gloire, ou pour l'Autorité, a cependant, lorsque la nécessité du Royaume l'a obligée d'en prendre la conduite, menagé les affaires avec une
force

force d'Esprit accompagnée de tant
 d'adresse, qu'il s'en trouve rarement
 une semblable en ceux qui ont les
 plus d'Ambition pour commander.
 Pendant le peu de tems de sa Regen-
 ce, tout fut ordonné avec tant de
 Prudence, de Courage & de ferme-
 té d'Ame, que ceux qui ont le plus
 de respect pour elles ne peuvent trou-
 ver assez d'Eloquences pour faire son
 Elogé, & ses plus grand Ennemis le
 moindre sujet pour la blâmer. Quoy
 qu'elle eût son mary qui se hasardoit
 dans un autre Pays avec un Courage
 semblable à ce qui nous a fait soup-
 conner les Histoires de l'Antiquité ;
 Quoy que nôtre Flotte, le Boule-
 vard de nôtre Nation, eut été con-
 duite d'une maniere inconnue au
 Courage de nos Matelots ; Quoy
 qu'un Monarque, qui se croit seul
 assez fort pour contester avec toute
 l'Europe unie ensemble, semblât tour-
 ner ses plus grands effort contre une
 Princesse qui n'avoit que le Coeur de
 ses sujets pour toute deffense ; Quoy
 que

que la toute Chrestienté fut en suspens pour attendre l'évenement de cette Entreprise , & que chaque petit Prince eût oublié son propre Danger pour contempler celui de cette Princeesse ; nous l'avons veüe dis je, dans ce tems paroître tranquille, & pendant que tout le Monde s'alarmoit pour sa seurété, il sembloit qu'elle seule ne sent rien du Danger. Ce n'est pas que cette Tranquilité vint effectivement de l'ignorance du Peril où elle étoit, ni d'un mépris déraisonnable des Forces ses de Ennemis ; Non elle se prepara contre les Entreprises qu'ils pouvoient faire, avec une conduite qui surpassa nos souhaits, lors même qu'elle envisageoit le danger avec cette indifférence & cette fermetté si extraordinaires.

Mais quelque grandes que ces Vertus puissent paroître embellies de l'éclat du Gouvernement, elles sont pourtant dans le fond beaucoup plus belles, quand elles enseignent au monde à mépriser ces Bagatelles toutes éblou-

bloüissantes qu'elles soient. Voicy,
 Monsieur, un nouveau sujet pour ex-
 ercer nôtre Eloquence ; voir une
 Reyne se lasser de cette Gloire qu'elle
 possédoit au gré de tous nos souhaits,
 & murmurer de cette Autorité qu'elle
 devoit à l'absence d'un Epoux
 qu'elle aimoit mieux que toutes ces
 choses, est, ce me semble, la matiere
 la plus riche qu'on scauroit trouver.
 Que pensez-vous, Monsieur, de cet-
 te joye, & de ce plaisir qu'elle res-
 sentit quand elle resigna le Gouverne-
 ment ? Cela ne vous rappelle-t-il
 pas l'Histoire de ces Anciens Gene-
 raux de Rome, qui quittoient la
 Charrüe pour s'aller mettre à la tête
 des Armées, & qui après la Victoire,
 la reprenoient avec plus de plaisir
 qu'ils n'en avoient eu quand ils l'a-
 voient quittée ? C'est icy cette sa-
 gesse que nous devons admirer ; c'est
 icy cette vertu digne de nôtre
 adoration, qui nous devoit faire
 mépriser ces inconfiderez qui se
 pouffent contre le gré de tout le
 monde

monde au Maniment des affaires d'Etat, & qui n'ayant ni assez de vertu, ni assez de Prudence pour s'en retirer, quand ils voyent le murmure universel d'un Peuple, deviennent presque toujours les Victimes du juste ressentiment d'une Nation offensée.

Ils sont des Cometes sinistres, dont l'apparition presage toujours du malheur à un Gouvernement, pendant que les Vertus des autres semblables aux effets du Soleil, lui donnent la vie & la chaleur par leurs benignes influences. L'on pourroit dire, Monsieur, beaucoup plus de choses pour la Deffense du Sexe, que je laisse à dessein, parce que je suis persuadé que je ne sçaurois finir par un Exemple plus illustre.

F I N.





